



THEA HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS - 4.6

Le Portail du Diable



CRÉPUSCULE

THEA
HARRISON

LA CHRONIQUE DES ANCIENS – 4.6

Le Portail du Diable

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Murphy*

Harrison Thea

Le portail du diable

La chronique des Anciens 4.6

Collection : Crepuscule
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laurence Murphy

© Thea Harrison, 2012
Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2014

ISBN numérique : 9782290092798
ISBN du pdf web : 9782290092804

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290092798

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Médecin légiste et gorgone sensuelle, Seremela Telemar apprend avec effroi que sa nièce Vetta, qui s'entend difficilement avec sa mère, a fugué au Portail du Diable. Cette ville obscure, à l'ouest du Nevada, était autrefois un lieu hautement fréquenté, symbole de la ruée vers l'or. Mais aujourd'hui y règne le chaos le plus total. Avant qu'un malheur n'arrive à l'adolescente rebelle, Seremela décide de partir à sa recherche. Or, une femme seule dans un lieu peuplé de bandits en tout genre risque bien plus que sa vie. Aussi le séduisant vampire Duncan Turner décide-t-il de l'y escorter...

Thea Harrison

Classée en tête de liste des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*, elle est l'auteur d'une dizaine de livres. Récompensée à plusieurs reprises pour ses écrits, elle a connu le succès avec sa série *La chronique des Anciens*, qui l'a fait connaître du grand public. Le premier tome, *Le baiser du dragon*, a été primé par le célèbre RITA Award 2012 de la meilleure romance paranormale.

Elle a également publié sous le pseudonyme d'Amanda Carpenter.

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

LA CHRONIQUE DES ANCIENS

1 – Le baiser du dragon
N° 10145

2 – Un cœur de pierre
N° 10142

3 – L'étreinte du serpent
N° 10615

3.5 – Sans fard
Numérique

4 – L'héritière de l'Oracle
N° 10780

4.5 – Le mal absolu
Numérique

*À mon éditrice, Heather, et à Amy,
sans oublier Angela Waters,
ma formidable dessinatrice de couverture.
Merci à toutes pour votre foi en moi,
votre talent et votre travail acharné !
Et à vous, surtout, les lecteurs.*

Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Couverture](#)

[Thea Harrison](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Avertissement](#)

[1 - Sacrifice](#)

[2 - La loi](#)

[3 - La danse](#)

[4 - La mort](#)

[5 - Les profondeurs](#)

[6 - L'amour](#)

[7 - Le foyer](#)

Avertissement

Contient des serpents dissipés que l'on retrouve dans des avions, des voitures, des tentes, et des lits. Heureusement ils ne troublent nullement notre vampire sexy...

1

Sacrifice

Seremela Telemar s'appuya contre le cadre des portes-fenêtres ouvertes du balcon du gratte-ciel où elle habitait et contempla l'océan qui s'étendait à perte de vue. L'humidité tropicale lécha sa peau. Dès qu'elle était rentrée chez elle, elle avait ouvert les portes du balcon, retiré les vêtements qu'elle portait au laboratoire et enfilé un short en toile et un débardeur.

Le temps qu'il faisait à Miami ce jour-là chantait le blues. Comme la voix de la chanteuse Nina Simone, il peignait une atmosphère mystérieuse et presque suffocante, âpre, douloureuse et prête à exploser à tout moment. De gros nœuds de nuages sombres voilaient le soleil et se faisaient l'écho des flots bouillonnants tandis qu'une pluie torrentielle cinglait le paysage. Il ne manquait plus qu'un homme désenchanté dans un costume à la Humphrey Bogart, effleurant des touches de piano en ivoire dans un hôtel abandonné en attendant un ouragan.

L'un de ses serpents de tête se glissa par-dessus son épaule et se dressa pour l'observer. Son regard doré était curieux. Il goûta de sa langue fine l'air chargé d'orage. Elle posa un index sous sa mâchoire et le repoussa doucement. Il se faufila plus près et posa sa minuscule joue contre la sienne. Si elle avait été d'une humeur moins morose, elle aurait souri.

Allait-elle vraiment remettre cela ?

Oui. Oui, bien sûr, quelle question !

Elle soupira, ouvrit son portable et pressa sur une touche. Elle appuya le téléphone contre son oreille. Une voix féminine tendue répondit :

— Serrie ?

— Oui, dit-elle à sa sœur Camilla. Je vais aller la chercher.

— Oh, dieux merci, répondit Camilla avec ferveur.

— Je ne pense pas que ce sont les dieux que tu devrais remercier.

— Non, bien sûr ! s'exclama Camilla. Merci, Serrie ! Tu sais à quel point je te suis reconnaissante. Vetta ne fait que me tenir tête, n'écoute rien de ce que je lui dis et je sais ce qui se passera si j'essaie de la ramener moi-même à la maison. Elle explosera de nouveau en prétendant que tout est ma faute et cela durera des heures – et elle s'efforcera autant que possible de le faire en public pour m'humilier, elle sait combien je déteste les altercations, surtout devant des étrangers...

— Camilla, fit Serremela. (Son ton était suffisamment coupant pour arriver à interrompre la diatribe de sa sœur.) Il faut que tu m'écoutes.

— Bien sûr, bien sûr.

— C'est la dernière fois que je vais être en mesure de tout lâcher pour aider à gérer tes problèmes et réparer tes erreurs.

— Qu'est-ce que tu veux dire par la dernière fois ? demanda Camilla d'un ton incrédule.

— Je ne peux pas continuer à mettre ma vie entre parenthèses chaque fois que tu as un pépin ou que Vetta et toi avez un conflit que tu ne peux pas résoudre. Je viens d'accepter un nouveau poste très exigeant. Mes employeurs sont des gens formidables et ils me traitent très bien, mais bon, il ne faut pas non plus que j'exagère. Et un congé illimité demandé comme ça abruptement n'est pas quelque chose que je vais pouvoir faire souvent.

La voix de Camilla se durcit.

— Elle est ta nièce. Je croyais que tu te souciais d'elle.

Seremela ravala sa colère. Le moment de la culpabilisation arrivait, comme chaque fois qu'elle ne faisait pas ce que Camilla voulait qu'elle fasse ou ne disait pas ce que Camilla voulait entendre. Les enfants étaient rares chez les Anciens, et depuis que Camilla avait réussi à porter Vetta à terme, elle avait une perspective faussée quant à ce que le monde lui devait pour avoir réussi un tel miracle.

— Bien entendu que je vous aime toutes les deux. Et que je m'inquiète de votre sort. C'est pourquoi j'accepte de faire ce voyage. Mais elle est ta fille et je dois reconnaître que Vetta est infernale. Il faut que tu trouves un moyen d'apaiser ta relation avec elle. Il faut que tu voies un psychologue, Camilla, pas seulement pour toi, mais pour Vetta aussi.

— Je dois y aller, fit Camilla.

Seremela leva les yeux au ciel.

— Évidemment.

Elle formula sa remarque trop tard car elle n'entendit plus que la tonalité. Camilla lui avait raccroché au nez.

Elle résista à l'impulsion de jeter rageusement son iPhone et décida plutôt de consulter pour la énième fois sa messagerie professionnelle. Toujours pas de réponse de ses nouveaux employeurs, Carling et Rune.

Il faut dire qu'elle leur avait envoyé un e-mail peu de temps avant, quand elle était allée au bureau afin de prendre quelques mesures en vue de son absence. *Profondément désolée, urgence familiale, besoin de m'absenter quelques jours, vous contacterai bientôt, bla-bla-bla.* Elle avait écrit ce genre de lettre tellement souvent au fil des ans qu'elle aurait pu la rédiger en dormant.

Combien de fois s'était-elle effacée face au besoin d'attention de Camilla ? Elle poussa un soupir. Trop souvent pour les compter.

Si elle voulait que sa sœur apprenne à assumer ses responsabilités, Seremela devait faire de même. Elle avait trop longtemps permis à Camilla de se comporter ainsi. Le moment était venu de focaliser son énergie sur le nouveau départ qu'elle voulait prendre dans sa vie.

C'était après tout ce qui avait motivé son déménagement à Miami : accepter un nouveau poste et se consacrer à la recherche médicale qui la passionnait, construire une nouvelle vie et explorer de nouvelles possibilités et de nouveaux horizons. Il n'était pas trop tard pour sortir de son cocon académique.

La petite voix empoisonnée de son Adversaire murmura : *La seule fois où tu as eu confiance en toi, c'est dans une salle de classe ou un laboratoire. Lorsque tu ne dissertes pas au-dessus d'un cadavre que tu viens d'autopsier, tu deviens gauche et empruntée. Tu n'es pas sortie en tête à tête avec un homme depuis des années – des dizaines d'années même – et tu te fais rarement de nouveaux amis. Tu n'auras jamais d'enfants et tu es engluée dans tes habitudes. Tu entames une nouvelle vie avec l'ancien toi. Tous tes vieux problèmes et tes vieilles faiblesses t'accompagnent, alors comment peux-tu t'attendre à vraiment changer quoi que ce soit ?*

Elle se frotta le front avec lassitude. Les gorgones croyaient que chacune d'elle naissait avec une goutte de poison dans leur âme. Et que ce poison se transformait en l'Adversaire de la gorgone. C'était la voix funeste qui instillait doutes et peurs. La force de caractère d'un individu se mesurait à son aptitude à résister à son propre Adversaire. Seremela essayait de surmonter cette petite voix pernicieuse, mais l'Adversaire qui l'habitait avait beaucoup de munitions à utiliser contre elle.

Elle s'efforça de se concentrer sur ce qu'elle devait faire dans l'immédiat. Il n'y avait aucune raison d'attendre plus longtemps en prétendant qu'elle souhaitait que ses patrons lui fassent signe. De nombreux employeurs se montraient très compréhensifs quand il s'agissait d'urgences familiales – en tout cas la première fois. Et Carling et Rune étaient beaucoup plus à l'écoute que la plupart des employeurs. Ils s'étaient vraiment mis en quatre pour lui montrer à quel point ils l'appréciaient.

Elle soupira, posa son téléphone sur la table basse et entreprit de faire ses bagages. Franchement, quand elle mettrait la main sur Vetta, elle allait lui tordre le cou. Cela résoudrait tous les problèmes potentiels de confrontation ou de conflit. Cela ne soignerait pas le manque affectif de Camilla et cela ne donnerait pas à Seremela une vie en dehors du travail, mais peu importait, cela ferait de la place pour s'occuper du reste. Beaucoup, beaucoup de place, et ce serait merveilleux.

On frappa soudain à la porte de son appartement. La surprise fit se rabattre la membrane nictitante de ses yeux et elle marqua une pause, des soutiens-gorge dans une main, des culottes dans l'autre. Laisant tomber les dessous dans sa valise ouverte, elle se hâta vers la porte et regarda par le judas.

Un homme aux cheveux sombres se tenait devant sa porte ; il avait l'air d'une gravure de mode avec ses mains nonchalamment glissées dans un costume d'été en lin cousu main et sa veste déboutonnée. Chaque pli de ses vêtements sur mesure soulignait son corps mince et harmonieux. Ses cheveux coupés en dégradé, très court sur les côtés, retombaient sur son front comme s'il venait de passer les doigts dedans. Ses yeux étaient aussi sombres que ses cheveux et brillaient d'intelligence. Par contraste, sa peau avait le ton de l'ivoire pâle d'un homme qui ne voit jamais le soleil.

Parce que, s'il s'y exposait, il disparaîtrait dans un flamboiement.

Duncan Turner, avocat de réputation internationale et la progéniture la plus jeune de l'une des plus puissantes vampires du monde, se trouvait sur le seuil de sa porte ? Au milieu de la matinée, en plein jour, donc ?

Une fois que ses membranes nictitantes eurent commencé à s'affoler, elles ne s'arrêtèrent plus. Elles s'ouvrirent. Se fermèrent. Se rouvrirent. Se refermèrent. Pour une gorgone, c'était l'équivalent de hoquets nerveux.

Elle rejeta la tête en arrière et se frotta rapidement les yeux pour arrêter cette espèce de cillement frénétique. Quand elle les rouvrit, elle constata que plusieurs de ses serpents essayaient de regarder par le judas en se poussant les uns les autres.

Elle les saisit et les rassembla frénétiquement. Ils lui glissaient entre les mains, décidés à voir qui était derrière la porte.

Sortir avec des hommes, tu parles ! *C'est bien pour cela que je ne joue pas au poker*, se dit-elle. *Parce que je suis incapable de dissimuler mes émotions avec tous ces polissons si têtus.*

Duncan frappa de nouveau à la porte et elle sursauta.

— Seremela ? Vous êtes chez vous ?

Même à travers la porte, sa voix grave de baryton la fit frissonner. Son agitation entraîna tous ses serpents à onduler de plus belle.

— *Nom d'un petit bonhomme, arrêtez !* leur ordonna-t-elle par télépathie. (Puis elle reprit à haute voix :) Oui, je... je suis là ! Attendez une seconde. J'arrive !

Tous ses serpents essayaient maintenant de regarder par le judas. Ils savaient que Duncan était là. Ils aimaient beaucoup Duncan. Ils l'aimaient énormément.

— Calmez-vous, bon sang, siffla-t-elle.

Comme d'habitude, ils ne lui prêtèrent aucune attention. Certaines gorgones d'un âge avancé étaient renommées pour le contrôle qu'elles avaient sur leurs serpents de tête, et tout ce qu'elles faisaient ou disaient était une symphonie gracieuse de mouvements coordonnés et harmonieux.

Pas Seremela. Oh non, les siens n'en faisaient qu'à leur tête, c'était le cas de le dire, et elle avait depuis longtemps renoncé à l'espoir d'exercer la moindre emprise sur eux. Ils étaient comme une meute de chiens mal élevés.

— Seremela ? fit Duncan.

Il avait un ton... complexe, mais bon, il avait toujours des intonations... oui, complexes. Les inflexions et les notes dans sa voix étaient aussi riches qu'un grand cru. C'était un maître de la nuance et l'un des juristes les plus doués du monde et – et elle l'admirait tellement que cela la mettait dans tous ses états.

Et cela n'aidait vraiment pas que sa voix, à l'instar des acteurs Alan Rickman ou Liam Neeson, soit si envoûtante. D'après Carling, Duncan ne plaidait plus que rarement, mais lorsqu'il le faisait, d'autres avocats, des juges, et des juristes de différents domaines se déplaçaient du monde entier pour l'écouter.

Pour l'heure, il avait l'air partagé entre l'amusement et l'inquiétude.

— Tout va bien, fit-elle en tapotant la porte. (C'était idiot de dire une chose pareille, surtout dans le contexte d'une urgence familiale. Si elle l'avait pu, elle se serait couchée et se serait mis la tête sous les draps. Enfin, toutes les têtes d'ailleurs.) Vous m'avez prise au dépourvu, c'est tout. Attendez une minute.

— Prenez votre temps, dit-il.

Sa voix. Dieu, elle était à peu près certaine qu'il pourrait la faire jouer rien qu'en lui parlant.

Cette pensée ne fit rien pour l'aider à prendre un air posé et tranquille, et n'aida pas non plus à calmer ses petits monstres surexcités. Elle leva les bras dans un geste de désarroi et traversa l'appartement au pas de course pour se rendre dans sa chambre où elle saisit un foulard et l'enroula avec brio autour des serpents.

La durée de vie normale pour les gorgones se situait entre quatre cent cinquante et cinq cents ans et leurs serpents grandissaient et devenaient plus venimeux avec l'âge. Les bébés et les petits enfants avaient des serpents aussi petits que leurs doigts, et le poison de leurs morsures n'était pas plus irritant qu'une piqûre de moustique, tandis que les serpents des gorgones âgées atteignaient une telle longueur qu'ils pouvaient leur faire une sorte de traîne. Une seule morsure d'un tel serpent pouvait gravement empoisonner un adulte humain, et plusieurs morsures entraînaient presque inéluctablement la mort chez plusieurs espèces.

Seremela avait atteint un âge mûr, elle avait près de trois cent quatre-vingts ans et ses serpents lui arrivaient sous la taille. Elle ne s'était jamais sentie menacée et n'avait jamais été suffisamment en péril pour qu'ils mordent quelqu'un. Elle tira par-dessus une de ses épaules la masse qu'ils formaient et s'appliqua à les envelopper.

Ils ne voulaient pas être enveloppés dans le foulard, vraiment pas, c'était un exercice qui s'apparentait à essayer de coucher de jeunes enfants pour leur sieste et leur agitation augmenta jusqu'à ce qu'elle parvienne enfin à les rassembler tous sous le foulard. Une fois qu'ils furent blottis dans cet endroit chaud et plongé dans l'obscurité, ils se calmèrent. En sortant de sa chambre, elle se rendit compte qu'ils s'étaient déjà endormis.

Elle inspira profondément et se dépêcha d'aller ouvrir la porte. Duncan, qui s'était tourné et contemplait distraitement le couloir, pivota pour lui faire face. Ses yeux ténébreux et intelligents la considérèrent un moment. Elle sentit ses joues s'empourprer en constatant la préoccupation qui se lisait sur ses traits.

Elle ouvrit davantage la porte, plus pour se donner une excuse pour se dérober à son regard pénétrant et trop observateur que pour faire preuve d'hospitalité, même si elle réussit à balbutier :

— Entrez, je vous en prie.

— Merci.

Les mains dans les poches, Duncan entra chez elle.

Sa bouche se dessécha en le détaillant. Il avait l'air tellement normal par bien des côtés. Il la dépassait de quelques centimètres et devait mesurer un mètre soixante-dix-huit environ. Et il n'était pas trop massif. Il avait un physique athlétique, nerveux, et lorsqu'il se déplaçait, quelque chose d'unique, d'impalpable se manifestait tandis que son intelligence aiguë et tranquille se devinait rien qu'à sa posture.

Tous les vampires avaient la même grâce fluide, inhumaine mais ils n'affectaient pas tous Seremela de la manière dont Duncan l'affectait. Elle baissa la tête et referma la porte. Quand elle se retourna pour lui faire face, elle constata qu'il l'étudiait de nouveau. Elle se sentit encore plus gênée, trop consciente de sa peau nue exposée par le tissu fin de son débardeur rouge et de son short. Le vernis des ongles de ses orteils était d'un impertinent vert vif. Elle baissa les yeux sur ses jambes nues, puis releva la tête pour le regarder.

Si seulement elle portait encore ses vêtements de travail et qu'un cadavre disséqué se trouvait sur une table, entre eux. Elle saurait alors quoi dire et comment agir.

Il fallait bien qu'elle dise quelque chose pourtant.

— Je n'attendais pas de visites.

— J'espère que cela ne vous dérange pas que j'arrive à l'improviste, fit-il.

Sa voix lui fit l'effet d'une caresse invisible et elle frissonna lorsque des images nourries par sa rêverie sur le balcon surgirent dans son esprit : Duncan vêtu d'un costume à la Bogart laissant courir ses longs doigts sur les touches du piano, la tête penchée dans une expression mélancolique. Elle entra alors dans la pièce et il se tournait vers elle avec une joie farouche puis la dévisageait comme s'ils étaient seuls au monde...

La lourde réalité retomba autour d'elle avec fracas. Heu. Où en étaient-ils, déjà ? Oh, il avait dit quelque chose. Cela signifiait que c'était son tour de parler, c'est ça ? Argh, évidemment pas de cadavre en vue alors qu'elle en aurait bien eu besoin pour se donner une contenance.

— Non, bien sûr que non, bredouilla-t-elle.

Le regard de Duncan s'attarda sur sa tête. Il lui décocha un petit sourire sérieux.

— Je suis désolé de voir que les petits chenapans sont couchés.

Émue, elle toucha sa nuque dans un geste un peu gauche. De nombreuses personnes avaient peur des serpents d'une gorgone ou les trouvaient répugnants. À maintes occasions dans l'histoire, des gorgones avaient été persécutées et tuées à cause d'eux. L'exemple le plus célèbre remontait à la Grèce antique quand Persée avait décapité une femme soi-disant tellement laide qu'à sa simple vue les gens se transformaient en pierre.

Mais Duncan n'était pas un homme comme les autres. Il semblait apprécier les serpents et il les avait traités avec amusement et indulgence lorsqu'ils avaient flirté avec lui à l'occasion du bal masqué que Carling et Rune avaient organisé pour célébrer le solstice d'hiver.

Ses serpents étaient toujours très à l'aise en société – elle n'avait pas dit qu'ils se tenaient bien, mais ils étaient tout à fait à l'aise.

Une fois, à une petite fête entre collègues de travail, la tête lui avait soudain tourné et elle s'était mise à parler avec volubilité avec la femme qui se trouvait être sa supérieure hiérarchique à l'époque. Quand elle avait jeté un coup d'œil derrière elle, elle avait surpris plusieurs de ses serpents en train de laper l'alcool qui restait au fond des verres posés sur une table derrière elle. Heureusement, l'incident avait amusé son interlocutrice qui l'avait aidée à appeler un taxi pour la ramener chez elle.

— Ils avaient besoin d'être punis, expliqua-t-elle. Quelle surprise de vous voir, Duncan, surtout au milieu de la journée.

Le sourire du vampire s'élargit fugacement avant de s'évanouir.

— Je me rappelais le plan de votre immeuble et le garage au sous-sol, je vous avais déposée chez vous après le bal masqué. Simple comme bonjour de mettre la voiture dans le garage, puis de prendre l'ascenseur. Les fenêtres qui se trouvent au bout du couloir sont faciles à éviter. Cet immeuble est très pratique pour les vampires.

— Tant mieux, fit-elle.

Duncan conduisait une Aston Martin V12 Zagato gris métallisé avec des vitres teintées qui offraient une protection totale contre les rayons ultraviolets. Cette voiture avait dû coûter plus d'un demi-million de dollars, mais lorsqu'on a fondé le cabinet d'avocats le plus renommé des États-Unis spécialisé dans la loi intra-domaines des Anciens, on est en mesure de se payer des extras particulièrement sympathiques.

Elle jeta un coup d'œil en direction des portes-fenêtres ouvertes du balcon qui menaient à un vaste patio. Duncan et elle en étaient suffisamment éloignés, de plus il faisait encore sombre dehors et il pleuvait toujours des cordes. Même si son appartement était orienté à l'est, il n'y avait aucun danger que des rayons de soleil plongent dans l'appartement tant que l'orage ne serait pas passé.

Duncan avait déjà évalué tout cela au moment où il était entré, cela ne faisait aucun doute. Pour lui, tout contact avec le soleil serait atroce et le tuerait en l'espace de quelques secondes. Il devait se préoccuper de la position du soleil à chaque moment.

Elle se retourna vers lui et croisa son regard.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Je débarque alors que je n'ai pas été invité, Seremela, fit-il de but en blanc. Et j'espère que vous me le pardonnez. Il se trouve que j'étais en réunion avec Carling lorsqu'elle a reçu votre message. Je sais que vous avez une urgence familiale et je voulais passer pour voir si vous alliez bien.

Seremela entrouvrit les lèvres et écarquilla les yeux. Elle avait quitté son poste de médecin légiste dans l'Illinois et s'était installée à Miami afin de se consacrer à des recherches médicales d'ordre privé pour Carling et Rune. Depuis son déménagement, elle appréciait ses contacts avec Duncan qui lui donnaient des occasions de le connaître de mieux en mieux.

Duncan était la progéniture la plus jeune de Carling, et en tant qu'avocat de Carling et Rune, il travaillait de près avec eux à l'établissement de leur nouvelle agence. Dont Seremela était l'une des premières employées.

Duncan n'était pas le patron de Seremela, mais il était au courant de toutes les décisions administratives prises par Carling et Rune, qui n'hésiteraient certainement jamais à lui confier des informations confidentielles.

Comme leur groupe était restreint et qu'ils étaient presque tous nouveaux dans la région, ils avaient pris l'habitude de se voir aussi en dehors du travail. Seremela et Duncan avaient eu des

conversations intéressantes lors de soirées entre collègues et elle espérait qu'ils commençaient à tisser des liens d'amitié, mais venir en personne voir comment elle allait dépassait tout ce à quoi elle avait pu s'attendre.

Il pencha la tête.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il gentiment. Vous n'avez pas perdu un membre de votre famille, n'est-ce pas ?

— Non ! s'exclama-t-elle. Non, non. Duncan, je... c'est tellement gentil à vous. Merci.

— Oh, tant mieux. (Il se détendit, et il lui décocha l'un de ses petits sourires tellement charmeurs dont il avait le secret.) Personne n'est mort et vous n'êtes pas en colère après moi pour avoir débarqué à l'improviste. C'est plutôt positif tout cela. Est-ce que je peux vous demander ce qui s'est passé ? Nous sommes tous des nouveaux venus à Miami et il est facile de se sentir seul. Carling et moi nous inquiétions en nous disant que vous aviez peut-être besoin d'aide, mais n'osiez pas en demander.

Elle poussa un grognement et fit un geste de la main.

— Je viens d'apprendre que ma nièce avait fait une fugue il y a quelques mois. Ma sœur ne m'en a rien dit jusqu'à aujourd'hui. Elle a recruté un détective privé pour retrouver Vetta – c'est ma nièce – et maintenant que c'est chose faite, il faut que nous la ramenions chez elle.

Duncan l'avait écoutée avec attention.

— Je présume que votre nièce va bien ?

— Oui, d'après ce que j'ai pu apprendre. Mais cette fille a le don de se mettre dans le pétrin, et si elle ne trouve pas le moyen de s'y mettre, elle arrive souvent à créer des situations qui l'y précipitent. Je crains de ne pas pouvoir parler longtemps. Je m'apprête à partir pour l'aéroport et essayer d'attraper le premier avion.

— Votre sœur doit vous être reconnaissante que vous l'accompagniez chercher Vetta.

Seremela secoua la tête.

— Oh, ma sœur ne va pas chercher Vetta.

— Pardon ?

Seremela le regarda calmement.

— Camilla ne sait pas gérer les conflits, expliqua-t-elle. Je vais chercher Vetta toute seule.

Il plissa le front.

— Pardonnez-moi encore une fois, dit-il. Je me rends tout à fait compte de mon indiscretion, mais je n'aime pas cette idée.

— C'est comme ça, que voulez-vous. (Elle haussa une épaule.) Même si je sais que ça agace beaucoup de gens de dire cela. Pour le moment, le plus important, c'est de ramener Vetta chez elle saine et sauve. Et maintenant que nous savons où elle est, il faut agir le plus vite possible. Tout le reste pourra être réglé plus tard.

Pendant qu'elle parlait, Duncan se tourna pour regarder par les portes-fenêtres du balcon. Cela ne la dérangerait pas du tout. Elle avait ainsi l'occasion d'étudier son profil.

De fines ridules marquaient les coins de ses yeux et de sa belle bouche expressive. Il devait avoir une trentaine d'années quand Carling l'avait transformé à l'époque de la ruée vers l'or au milieu du XIX^e siècle.

Il aurait toujours les traits d'un jeune homme, mais des signes subtils indiquaient autre chose. Il était habité par une gravité qui n'existait tout simplement pas chez des hommes de son âge. Elle renfermait le poids des ans et de l'expérience sans toutefois l'accabler.

Il lui plaisait décidément. Beaucoup.

— J'avais pensé demander au détective de m'accompagner, ajouta-t-elle en se tordant les doigts.

Duncan serra les lèvres. L'expression pensive creusa ses joues déjà minces et fit saillir la ligne de ses pommettes.

— La plupart des détectives ne s'impliquent pas physiquement, surtout lorsqu'il s'agit d'une affaire de famille, fit-il remarquer. La majorité d'entre eux s'occupent de tout ce qui a trait aux divorces, aux enquêtes sur le passé de quelqu'un, des choses dans ce genre.

— Je sais, dit-elle doucement.

Elle avait également pensé à recruter quelqu'un qui soit spécialisé dans l'extraction de gens tombés sous le joug de sectes, de drogues et d'autres cultures subversives. Elle n'était simplement pas convaincue qu'un professionnel de ce type serait partant pour s'occuper de quelque chose d'aussi trivial que l'insolence exaspérante de Vetta.

Vetta n'était pas toxicomane et on ne lui avait pas fait de lavage de cerveau, elle était simplement rebelle jusqu'au bout des ongles. Et puis elle avait vingt ans, ce qui était particulièrement regrettable, vu qu'elle était majeure dans la plupart des juridictions. Les gorgones vieillissaient beaucoup plus lentement que les humains, et la maturité émotionnelle de Vetta s'apparentait davantage à celle d'une adolescente qu'à celle d'une adulte.

— Où se trouve votre nièce ? demanda-t-il en la regardant par-dessus son épaule.

Elle ferma les yeux et poussa un soupir.

— Elle est au Portail du Diable.

— Au Portail du Diable ?

Il se retourna soudain pour lui faire face.

— Je vois que vous en avez entendu parler, fit-elle d'une voix atone.

— Bien entendu que j'en ai entendu parler, fit-il. Punaise.

2

La loi

Le Portail du Diable. Oui, Duncan en avait entendu parler.

Cette période de sa vie était imprimée dans sa tête de manière indélébile. Il avait vécu ses derniers jours en tant qu'humain et ses premières nuits en tant que vampire au moment de la chaotique ruée vers l'or à San Francisco. Il se réveillait le soir, avide de sang frais et de journaux. Dieux qu'il avait adoré cette époque. Tout était trépidant, excessif, anarchiste, et chaque personne était un sculpteur qui façonnait son futur et son destin du mieux possible.

Il avait suivi les premiers articles relatifs au Portail du Diable dans le *Pacific Courier*. Au mois de juin 1850, une pépite d'or avait été découverte au lieu-dit du Portail du Diable, situé juste au nord de Silver City dans l'ouest du Nevada. Pendant dix ans, toute la région avait été la scène d'une frénétique exploitation minière. La ruée vers l'or au Nevada avait été encore plus insensée que celle en Californie, alimentée par un filon de magie qui coulait comme du mercure liquide dans les montagnes et les roches du désert.

Né de la pierre de lave, le Portail du Diable avait été élargi à coups de dynamite afin de créer une route à péages jusqu'à Virginia City. L'ouverture qui était toutefois étroite devint un endroit apprécié des bandits, qui pouvaient s'y cacher facilement, et tous ceux qui voulaient emprunter cette route devaient voyager armés.

Même après cent soixante années de prospection et l'aide des techniques modernes de topographie, il était encore possible de tomber sur une veine de minerai riche en magie. Dans l'est du Nevada, la Nirvana Silver Mining Company avait précisément eu cette « chance » lorsqu'elle avait fortuitement ouvert un passage menant vers une petite poche de l'un de ces territoires magiques appelés Autres Contrées. La zone en question contenait un gisement d'argent chargé de magie.

Quelques mois plus tôt, en mars, la nouvelle de la découverte avait été largement médiatisée. La loi était très claire en matière de droits miniers et de propriété dans les Autres Contrées. Même si le passage se trouvait sur le terrain de l'entreprise de Nirvana et même si cette Autre Contrée était inhabitée, la société minière n'avait pas le droit d'exploiter la veine d'argent qui s'y trouvait.

Succombant à la cupidité, le propriétaire de l'entreprise avait fait venir des travailleurs illégaux et les avait gardés prisonniers, les forçant à extraire le minerai dans des conditions tellement inhumaines que plusieurs d'entre eux avaient péri. Un Gardien de la Paix du tribunal des Anciens chargé d'une mission d'inspection banale avait révélé ces crimes.

La magie qui traversait la roche au Portail du Diable n'avait jamais mené à un passage débouchant sur une Autre Contrée – du moins, aucun qui ait été répertorié. Mais après ce qu'il s'était

passé à Nirvana, cette petite étincelle de territoire magique avait suffi à enflammer l'imagination d'un nombre inimaginable de personnes.

Après tout, si un passage menant à un gisement d'argent imprégné de magie avait pu être découvert aussi récemment à Nirvana, qui savait ce que la zone ensorcelée du Portail du Diable abritait encore ? Il y avait peut-être des filons d'or riches en magie qui n'avaient pas encore été décelés ou bien d'autres gisements d'argent, voire d'autres passages enfouis menant vers d'Autres Contrées.

Aussi, des milliers de personnes, des Anciens aussi bien que des humains, avaient afflué au Portail du Diable. Ils étaient en quête d'or et d'argent, de magie, bref, pourchassaient les rêves de richesse miraculeuse qui sont l'apanage des fous.

En une nuit ou presque, une multitude de tentes et de camping-cars apparurent dans Gold Canyon, se déployant de manière tentaculaire. Mi-avril, près de soixante mille personnes s'étaient installées. Fin mai, la ville de tentes comptait deux fois plus de monde. Cherchant désespérément à sortir de la misère et à prendre un nouveau départ, des immigrants en situation illégale arrivèrent en masse du nord du Mexique, tandis que des charlatans et des escrocs, des touristes, des prostituées, des revendeurs de drogue et des voleurs affluaient du monde entier, créant un chaos indescriptible qui devenait de plus en plus tumultueux et surtout de plus en plus violent avec l'approche du solstice d'été et la montée des températures en plein désert.

L'État du Nevada avait été complètement pris au dépourvu. Les législateurs tentaient de réfléchir et surtout de mettre en place des moyens efficaces pour gérer la situation, mais leurs ressources étaient déjà écrasées par une longue récession économique. Ils n'avaient tout simplement pas la main-d'œuvre nécessaire pour maintenir l'ordre dans une ville qui avait poussé en une nuit.

Aux dernières nouvelles, Duncan avait appris que l'État avait déposé plusieurs demandes d'aide auprès du domaine des Créatures de la Nuit en Californie, de celui des démons au Texas, et du gouvernement fédéral humain.

Le processus s'était enrayé en raison d'une question essentielle : sous quelle juridiction tombait le problème dont le coût allait être exorbitant ? En admettant que plus de la moitié de la population de la ville de tentes se trouvât composée de créatures appartenant aux domaines des Anciens, la juridiction – et la responsabilité d'y maintenir l'ordre – incombait alors aux domaines des Anciens. Mais en réalité, personne n'était en mesure de répondre à cette question, puisque personne n'avait établi de recensement. Il n'y avait pas eu le temps.

Et Seremela avait l'intention de s'aventurer seule dans ce cloaque ?

La mâchoire de Duncan se crispa.

— Ça ne va pas le faire, Seremela, déclara-t-il. (Et cette fois-ci, il ne prit pas la peine de s'excuser pour son indiscretion. Une détermination farouche durcit sa posture et ses traits.) Ça ne va pas le faire du tout.

Une lueur d'amusement éclaira le regard pétillant d'intelligence de Seremela.

— Si par ça ne va pas le faire, vous voulez dire qu'on ne peut pas laisser Vetta mettre la pagaille parmi les milliers de personnes massées au Portail du Diable et qui n'ont aucune idée de ce qu'elle est capable de faire, vous avez raison, dit-elle. Cette fille est comme de l'eau dévalant une montagne. Elle a le don de s'acoquiner avec la lie de l'humanité dans n'importe quelle situation.

— Je crois que vous savez très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il n'avait pas rencontré beaucoup de gorgones avant elle. Elles étaient rares, ne représentaient qu'une petite fraction de la population des démons, et elles avaient tendance à former des clans et à rester entre elles.

Pour lui, Seremela était insolite, et charmante, avec des traits féminins délicats et des yeux bleu-vert dont les pupilles étaient des fentes verticales. Elle semblait plutôt petite pour une gorgone, ce qui équivalait à une taille moyenne pour une humaine. Elle avait un ventre plat et des seins et des hanches joliment arrondis. Sa peau était d'un vert pâle crémeux et avait un reflet légèrement irisé qui rappelait celle des serpents, mais il lui avait plusieurs fois touché la main et elle était douce et chaude, comme celle d'une humaine. Il adorait sa beauté exotique. Ses serpents étaient vraiment espiègles et ils le faisaient craquer également.

Mais ce qui l'attirait le plus chez elle, c'était son intelligence et sa gentillesse. Elle était médecin, pathologiste et chercheuse. Ses serpents étaient venimeux, ce qui donnait à sa beauté un côté fatal, mais de nombreuses créatures, et ils en faisaient partie, étaient immunes à leur poison.

Et de toute façon, il aurait fallu qu'elle se retrouve dans une situation extrême pour que ses serpents se sentent menacés au point de mordre. Et puis même les poisons les plus virulents mettaient au moins quelques secondes pour agir, et dans une lutte à mains nues, ces précieux instants entre la vie et la mort pouvaient facilement faire la différence.

Seremela pouvait être meurtrière, mais elle était aussi très vulnérable.

Incapable de résister, il lui prit la main et elle ne la retira pas. Il savoura le contact de ses doigts fins et chauds. Elle avait des ongles ovales impeccables qu'elle gardait courts, ce qui était un choix logique pour un médecin légiste qui se consacrait désormais à la recherche.

— Vous ne pouvez pas aller au Portail du Diable toute seule. C'est trop dangereux.

Elle ne protesta pas, et son discours présomptueux ne sembla pas la mettre en colère. Elle regarda simplement leurs mains en faisant remarquer :

— Ma nièce y est toute seule.

— Ce qui est inacceptable, nous sommes d'accord là-dessus.

Le sourire dans les yeux de Seremela s'estompa, son expression se durcit et elle s'absorba dans la contemplation du sol.

— Oui, bon, il n'y a pas d'autre option. J'ai passé la moitié de la nuit et l'essentiel de la matinée à réfléchir à la meilleure chose à faire.

— Il doit y avoir une autre solution, fit-il.

— Il n'y en a pas, déclara-t-elle d'un ton redevenu neutre. Il n'y a pas de recours juridique. L'État n'est même pas en mesure de maintenir comme il faut l'ordre dans la zone. Ils n'ont pas les ressources de toute façon pour envoyer quelqu'un chercher une personne qui, je le garantis, ne veut pas qu'on la trouve. Et franchement, je ne tiens pas à forcer ma sœur à m'accompagner. Elle ne fera que se tordre les mains, gémir, sangloter et me gêner plus qu'autre chose. Croyez-moi, je sais ce que je dis.

— Je comprends. (Il leva sa main qu'il tenait toujours et pressa ses lèvres contre ses doigts. Elle se figea, son regard surpris se plantant dans le sien.) Il n'empêche, je ne peux quand même pas vous laisser aller toute seule au Portail du Diable.

Cette fois-ci, l'emploi des mots la fit tiquer.

— Vous ne pouvez pas me laisser, répéta-t-elle en veillant à garder un ton égal.

Il savait exactement l'impression qu'il donnait et cela ne le gênait pas le moins du monde.

— Pas toute seule, Seremela, insista-t-il.

Ses épaules s'affaissèrent et elle essaya de retirer sa main de la sienne.

— Je comprends que ce que vous me dites part d'un bon sentiment, mais je n'ai pas le temps d'en discuter, dit-elle. Mon taxi arrive dans moins d'une demi-heure et je n'ai pas fini de faire mes bagages.

— Annulez-le, fit-il en resserrant sa prise.

— Duncan...

Il la tira plus près de lui jusqu'à ce qu'ils se touchent le bout des pieds et il plongea son regard dans ses étranges et magnifiques yeux.

— Annulez-le, répéta-t-il. Et prenez votre temps avec vos bagages. Je vais arranger le vol le plus rapide pour Reno, puis revenir vous chercher.

Il voyait à son expression perplexe qu'elle ne comprenait pas encore tout à fait ce qu'il disait.

— Je ne sais pas quoi dire.

Étant donné le nombre d'indices qu'il lui avait donnés, sa confusion semblait étonnamment candide et absolument adorable. Il leva un sourcil :

— Vous n'avez rien à dire. Ou plutôt, réfléchissez à ce que vous voulez dire pendant que vous finissez de faire vos bagages. Vous pourrez me le dire pendant le vol, puisque je viens avec vous.

Une délicieuse couleur rose fonça sa peau crémeuse vert pâle.

— Vous venez avec moi ?

— Oui. Ne discutez pas, fit-il alors qu'elle inspirait profondément. (Il commença à se demander jusqu'où elle allait le laisser la pousser. En se demandant ainsi quelles étaient ses limites et ce qu'elle était susceptible de faire s'il les franchissait, il se mit à l'apprécier encore plus qu'avant.) Faites juste ce que je dis.

Elle referma la bouche.

— Ne peux pas. Ne vais pas. Ne faites pas ci, ne faites pas ça. Vous avez utilisé un nombre conséquent de formules d'interdiction archaïques depuis un quart d'heure.

Il voyait bien qu'elle n'était pas vraiment irritée. Elle l'avertissait avec beaucoup de douceur de ne pas aller trop loin. Cela le séduisit tant qu'il effleura sa joue du doigt.

— Comme vous l'avez peut-être remarqué, ma chère, murmura-t-il, il se trouve que je suis d'une autre époque.

Il la laissa bredouillante et plus rose que jamais, et il passa un moment agréable dans l'ascenseur qui le menait au sous-sol à se demander ce qu'elle lui dirait quand il viendrait la chercher. Quelques minutes plus tard, il appelait le domicile de Carling et Rune. Ce fut Rune qui décrocha.

Carling était une vampire, Rune non. Rune était un Wyr et il y avait encore à peine un an, jusqu'à son union avec Carling, le premier lieutenant de Dragos Cuelebre, seigneur des Wyr de New York. Les amoureux s'étaient installés à Miami et depuis plusieurs mois réunissaient des talents sous-exploités de différents domaines.

Carling et Rune étaient actuellement occupés à mettre en place une agence internationale de conseil visant précisément à faire s'épanouir tous ces talents. Certaines activités de l'agence, les consultations avec l'Oracle par exemple, seraient calculées selon un tarif dégressif, tandis que d'autres seraient uniquement basées sur les profits. Carling avait dû parler à Rune du message de Seremela ou Rune l'avait peut-être même lu.

— Seremela et moi devons prendre un avion pour Reno, dit Duncan au compagnon de Carling.

— Tiens, tiens... Duncan, espèce de crapule.

— Fallait que tu t'aventures sur ce terrain, répliqua Duncan.

Il sourit tout en se faufilant entre les voitures. Il aimait beaucoup Rune. Ils avaient appris à bien travailler ensemble lorsqu'ils s'étaient rendus dans l'Autre Contrée des Faes noires, Adriyel, afin d'escorter Niniane Lorelle et de la protéger avant son couronnement.

— Sérieusement, tout va bien ?

— Je l’espère. Seremela a une nièce qui a fugué et s’est retrouvée au Portail du Diable, si tu peux le croire. (Il marqua une pause en entendant Rune lâcher un juron.) Nous allons la tirer de là et la ramener à sa mère.

— On peut faire quelque chose ?

L’une des premières acquisitions de leur toute nouvelle agence avait été un jet privé qui pouvait accueillir douze passagers et voler sur de très longues distances. L’agence leur tenait à cœur et ils y investissaient assez de fonds pour qu’elle fonctionne avec le nec plus ultra en matière d’équipement.

Bien entendu, Duncan savait pertinemment que l’avion pouvait aussi effectuer des vols nationaux.

— Ce serait bien de pouvoir arriver au Nevada le plus vite possible avant que sa nièce ait un pépin.

— Est-ce que c’est suffisamment urgent pour marchander une faveur d’un djinn ?

Duncan réfléchit à la question. Peu de gens avaient eu l’occasion de rencontrer un djinn, et moins nombreux encore étaient ceux qui avaient pu attirer suffisamment l’attention d’un djinn au point d’être en mesure de passer un marché avec lui. Duncan et Seremela connaissaient Khalil et pouvaient lui parler, mais le caractère d’un djinn était tel que Khalil n’aurait probablement aucun scrupule à leur demander une faveur en échange. Si la situation au Portail du Diable était dangereuse et imprévisible, devoir une faveur à un djinn pouvait devenir une affaire coûteuse et plus dangereuse sur le long terme.

— Je ne crois pas, finit-il par dire. Il est toutefois important que nous y arrivions vite.

— L’avion sera prêt à décoller et sur le tarmac dans moins d’une heure, fit Rune.

— Merci, j’apprécie vraiment le geste.

— J’aurais aimé que Seremela se sente suffisamment à l’aise pour nous demander elle-même de lui prêter l’avion.

— Emprunter un avion est une sacrée faveur à demander, Rune. Et puis elle n’est pas à Miami depuis très longtemps et n’a pas encore pris toutes ses marques. C’est le cas pour nous tous, d’ailleurs. Simplement, certains d’entre nous se connaissent depuis plus longtemps que les autres. Il faut lui donner du temps.

— Tu as raison. Dis-nous si nous pouvons faire autre chose.

— Ça marche.

Duncan raccrocha.

Il fronçait les sourcils quand il arriva dans son immense maison. Il ferait deux sacs. L’un de ses bagages serait un sac à dos rempli d’armes, de liquide, de quelques objets de toilette et de différentes choses pour le protéger du soleil, bref, de tout ce qui lui était indispensable.

L’autre serait rempli d’articles moins essentiels, de vêtements par exemple, et puis d’un ordinateur portable encodé au cas où il trouverait le temps de travailler un peu. Il aurait bien emporté également un téléphone satellite, mais la magie qui imprégnait le territoire autour du Portail du Diable interférerait avec les réceptions téléphoniques, et il leur faudrait se débrouiller par eux-mêmes une fois là-bas.

Depuis Reno, ils devraient se rendre au Portail du Diable en voiture, ce qui impliquait la nécessité de louer un 4 × 4. Il passa des coups de fil pour réserver un véhicule, ainsi que des fournitures de camping, de la nourriture et de l’eau pour Seremela, et plusieurs caisses de vin de sang. Il essaya de louer un camping-car, mais il n’y en avait pas de disponible à moins de sept cent cinquante kilomètres du Portail du Diable, pas dans un délai aussi bref en tout cas.

S’ils mettaient plus de quelques jours à récupérer la nièce de Seremela et s’il venait à manquer de vin de sang, il faudrait qu’il chasse pour se nourrir. Il espérait être en mesure de trouver et de payer

des donateurs volontaires. Sinon, eh bien, il ferait ce qu'il devait faire. Il repensa au rougissement éclatant de santé et délicieux qui était monté aux joues de Seremela et il fut choqué de constater que son sexe durcissait.

Il était un homme intelligent, instruit, et responsable qui croyait en la loi et en la maîtrise de soi et de ses émotions. Il ne mélangeait pas ses appétits et ne confondait pas la faim avec le désir sexuel. Il ne se permettait pas un tel manque d'égards envers ses donateurs ou ses amantes. Il n'avait même pas succombé à la tentation lorsqu'une harpie sexy et déchaînée lui avait proposé de goûter son sang rare en échange de sexe.

Mais il savait aussi qu'il y avait des lieux et des époques où la loi n'avait plus cours. C'était le cas du Portail du Diable. Apparemment, il y avait aussi des moments où les appétits d'un homme s'embrouillaient, quels que soient ses efforts pour se contrôler.

Cela faisait longtemps que Duncan n'avait pas enfreint les règles qu'il s'imposait, mais il savait comment naviguer sur les eaux de l'illégalité. Il ressentait d'ailleurs une certaine impatience à l'idée de le faire de nouveau, et s'il aurait de toute façon aidé Seremela par élégance et amitié, cela ne gâchait rien qu'elle soit aussi très belle et qu'il éprouve une immense attirance pour elle.

Elle lui serait très reconnaissante, c'était certain. Elle proposerait peut-être même de le nourrir elle-même.

Si elle le faisait, en dépit de tous les principes qu'il avait soigneusement établis pour lui-même, il accepterait ce qu'elle offrirait. Il sauterait sur l'occasion même. Son membre devint encore plus dur quand il s'imagina son cou mince penché vers lui en une invitation. Il pensa à plonger ses dents dans sa peau douce pendant que ses seins empliraient ses mains, et son érection devint franchement douloureuse.

Oh, Duncan, se dit-il. Il fallait que tu t'aventures sur ce terrain-là, toi aussi, hein ? Rune l'avait taquiné, mais il avait vu juste. *Tu es une sacrée crapule.*

3

La danse

Alors que Seremela réfléchissait à ce qu'elle voulait emporter, son iPhone émit un son. Elle courut dans le salon pour le chercher sur la table basse.

Elle avait reçu un texto de Duncan. *Tout est prêt. Nous avons un moyen de transport jusqu'à Reno et un 4 × 4 avec du matériel et des provisions. Je viendrai vous chercher à midi.*

Elle se sentit soulagée d'un grand poids. Elle était intelligente et pleine de ressources. Elle aurait pu se trouver un moyen de transport. Elle aurait pu récupérer Vetta toute seule. Mais savoir qu'elle n'avait pas à le faire et qu'elle bénéficiait du soutien émotionnel que Duncan lui avait si généreusement offert, c'était formidable. Cela témoignait d'une réelle sollicitude à son endroit et c'était une belle preuve d'amitié.

Son charme incroyablement sexy n'aurait pas dû avoir la moindre incidence dans son raisonnement. Elle aurait dû être exclusivement concentrée sur ce qu'elle avait à faire, à savoir s'assurer que sa nièce rentre chez elle saine et sauve – que Vetta le veuille ou non.

Et Seremela saurait se concentrer là-dessus le moment venu. Mais pour l'instant, elle se sentait jeune, et éprouver cet élan de jeunesse quand on a près de quatre cents ans était grisant. Son cœur battait la chamade comme celui d'une adolescente en émoi.

Duncan et elle passeraient des heures ensemble en tête à tête. Elle pourrait l'observer secrètement. Il lui sourirait parfois avec cette pointe d'autodérision charmante qui n'appartenait qu'à lui. Il lui parlerait, associant son intelligence au son de sa voix magnifique d'une manière tellement séduisante. Ils auraient peut-être deux ou trois jours ensemble. Cela lui semblait représenter une fortune extravagante en termes de temps volé.

Elle lui répondit par un texto. *Merci pour tout.*

Sa réponse fut instantanée. *Avec plaisir. À bientôt.*

Seremela vérifia ses e-mails et trouva une réponse que Carling avait dû envoyer alors que Duncan était en route pour son appartement. Bien entendu, Seremela pouvait prendre autant de temps qu'elle en avait besoin et elle devait leur dire s'ils pouvaient l'aider en quoi que ce soit.

Seremela ne put s'empêcher de sourire. Elle ne doutait pas une seconde que Carling savait très bien ce qu'elle faisait quand elle avait parlé du message de Seremela à Duncan. Carling avait déjà fourni plus d'aide que Seremela n'aurait pu l'espérer.

Le temps changea du tout au tout dans l'heure qui suivit quand des vrilles de ciel bleu baignées de soleil percèrent les nuages menaçants. Il faudrait qu'ils prennent des précautions en se rendant à l'aéroport. Seremela avait bouclé ses bagages rapidement et elle avait eu le temps de prendre une douche et de se changer. Elle avait enfilé un jean et une chemise jaune sans manches en coton.

Elle se sentait calme et optimiste quand Duncan frappa à la porte pour la seconde fois de la journée, et puis bien sûr tout partit à vau-l'eau. Ses serpents se mirent à virevolter dans tous les sens autour de ses épaules. S'ils avaient été des chiens, elle était certaine qu'ils auraient été en train d'aboyer et de courir dans tous les sens.

Le moment était venu de serrer les dents. Elle n'allait pas passer les trois ou quatre jours à venir en gardant constamment les chenapans sous un foulard dans la chaleur extrême du désert, même s'ils le méritaient. Elle se redressa, avança vers la porte d'un pas décidé, et l'ouvrit.

— Hé, Seremela, fit Duncan. Vous avez eu le temps de... ?

Elle le regarda avec saisissement. Il s'était changé et avait opté lui aussi pour un jean et choisi un tee-shirt gris qui moulait son torse et ses biceps musclés. Chaque fois que Seremela l'avait vu, il avait toujours été l'incarnation de l'élégance masculine. C'était presque choquant de le voir habillé de manière si décontractée.

Ou du moins, elle le devinait. Elle n'arrivait pas à le distinguer assez clairement pour en être sûre, car ses serpents l'empêchaient de voir, frétilant autour de ses épaules et par-dessus sa tête, fusant vers Duncan autant que faire se peut. La force de leur réaction la prit au dépourvu. Elle tituba en avant et c'était exactement ce qu'ils attendaient.

Duncan se mit à rire comme les serpents s'enroulaient autour de son cou et de ses bras. Il attrapa Seremela par les coudes alors qu'elle chancelait et ils restèrent immobiles ainsi, les yeux dans les yeux, entremêlés. Quelque chose d'électrique brilla dans le regard du vampire. Elle ne savait pas ce que c'était, mais la force du voltage l'affecta terriblement et elle s'empourpra.

— Je suis désolée, marmonna-t-elle. C'est juste que... enfin, vous savez, ils vous aiment beaucoup et...

— Ne vous excusez pas, lui dit-il gentiment. (Il lui toucha la joue du bout des doigts.) Comme je vous l'ai dit, ils m'amusent et j'aime leur compagnie.

Certaines personnes sont galvanisées par le tonnerre et les éclairs d'une passion tumultueuse, mais ce qui bouleversait le plus Seremela, c'était précisément la douceur et les moments suspendus de ce genre. Ils se tenaient suffisamment près l'un de l'autre pour qu'elle puisse constater la dilatation de ses iris sombres, un changement de couleur si subtil qu'elle n'aurait pas réussi à le saisir si elle s'était trouvée un peu plus loin de lui. Il la dévisageait avec attention, ses traits avivés par cette même expression électrique qui traversait ses prunelles, et pourtant le contact de ses mains sur ses coudes évoquait la légèreté de flocons de neige venant se déposer sur sa peau sensible.

Elle avait une conscience aiguë de chacun des quatre petits points de contact, d'autant plus qu'elle les sentait à peine, et ils étaient si fermes et si stables tandis qu'il plongeait les yeux dans les siens. Cet effleurement innocent était le comble de l'érotisme ou peu s'en fallait. Le contact soutenu, léger, disait des choses ; et si Duncan marquait une pause si longue, c'était pour s'assurer qu'elle les entendait.

Il disait que son exquise gentillesse n'était pas fortuite. Il disait qu'il n'était pas possible qu'il ne soit pas intimement conscient du placement et de la position du corps de Seremela pour être en mesure d'arriver à un contact aussi délicat et gracieux que celui d'un papillon. Il disait qu'il la touchait parce qu'il avait envie de la toucher et qu'il savait être tendre et doux, qu'il était sûr de lui et ne se dérobaient pas devant un regard scrutateur, et qu'il savait être solide quand il le fallait.

Il disait qu'il savait très bien qu'elle était assez fine pour saisir toutes les nuances de son message muet.

Seremela sentit sa respiration s'accélérer. Ses lèvres tremblaient comme ses serpents l'ancraient en place et il sourit sans la quitter des yeux... et il n'avait fait qu'effleurer sa joue.

— Est-ce que vous êtes prête à partir ? demanda-t-il tranquillement de sa fabuleuse voix qui retentissait rien que pour elle.

Ce fut le pompon et elle faillit jouer là devant lui. Un vrai miracle qu'elle arrive à se contenir. Elle pouvait s'estimer heureuse, ayant ainsi l'espoir de conserver un semblant de dignité...

Elle jeta un regard de côté à ses serpents qui s'accrochaient à lui. L'un d'eux s'était si bien entortillé autour de son biceps que, la tête passée sous le bras de Duncan, il l'observait à l'envers.

Oui, bon, peut-être qu'elle n'allait pas être en mesure de conserver vraiment sa dignité.

— *Lâchez-le !* ordonna-t-elle.

C'était la voix mentale la plus sévère qu'elle ait jamais utilisée pour s'adresser à eux.

Elle dut leur faire de l'effet, car ils relâchèrent leur prise sur Duncan et reprirent leur place sur ses épaules. Soulagée, elle prit une grande inspiration et dit tout haut d'une voix un peu rauque :

— Oui, je suis prête.

Il pencha son beau visage en souriant, entra et saisit sa valise pendant qu'elle faisait un dernier tour de son appartement, vérifiait qu'elle avait son mobile, puis fermait et verrouillait la porte derrière eux.

Dans sa tête, elle feuilletait rapidement son carnet grouillant d'émotions. Comment nommer ce sentiment ? Quelques minutes plus tôt, elle bourdonnait d'embarras, alors non, ce n'était pas cela. Dans l'ascenseur, tandis qu'ils descendaient au garage en silence, elle dut finalement l'admettre : elle ne savait pas ce qu'elle ressentait. Elle n'avait jamais éprouvé cela auparavant, ce n'était donc pas dans son carnet.

Ce qu'elle savait, c'était que l'émotion était infusée de choc et de stupéfaction.

Parce qu'il n'avait fait que toucher sa joue.

Et elle ne pensait maintenant plus qu'à une chose : que pouvait-il dire d'autre dans ce langage sensuel silencieux qui lui appartenait ?

Quels poèmes ces doigts pouvaient-ils murmurer en dansant sur sa peau ?

Quelle prose éloquente pouvait-il partager avec son corps ?

Elle avait supposé qu'ils prendraient un avion à l'aéroport international de Miami et fut surprise que Duncan se dirige vers l'aéroport Kendall-Tamiami, situé à vingt kilomètres au sud-ouest du centre-ville. Rompant le silence pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté l'appartement, elle dit :

— Je ne savais pas qu'il y avait des vols commerciaux qui partaient de cet aéroport.

Il lui sourit.

— Il n'y en a pas, mais il y a des avions appartenant à des entreprises. Nous ne prenons pas un vol commercial, nous utilisons l'avion de l'agence.

— Oh, je vois.

Cette possibilité n'avait même pas traversé l'esprit de Seremela, qui était sincèrement sidérée. Rune et Carling lui avaient déjà tant donné. Carling lui avait fait cadeau d'un dessin sur un papyrus qu'elle avait tracé du temps de l'Égypte ancienne. Il représentait une femme morte depuis très longtemps, mi-serpent, mi-humaine, qui, d'après la légende, avait fondé l'espèce des gorgones. Si la valeur du dessin n'avait pas d'importance aux yeux de Carling, il n'en demeurait pas moins qu'un musée serait prêt à l'acheter pour une petite fortune si Seremela décidait un jour de le vendre. Et puis, il y avait le nouveau poste, pour lequel ils la payaient un salaire extrêmement généreux et qui s'accompagnait de fabuleuses prestations sociales ; et ils avaient même payé pour son déménagement

et son installation à Miami. Maintenant, ils lui accordaient un congé illimité et lui prêtaient l'avion de l'agence.

À leur retour, il faudrait qu'elle les remercie comme il se devait, en personne. Le moins qu'elle puisse faire serait de les inviter à dîner. Carling appréciait le bon vin et Rune avait un appétit suffisamment solide pour faire honneur à un festin.

Elle glissa un regard de côté à Duncan. Peut-être qu'il pourrait se joindre aussi à eux. Elle sourit, l'idée l'envahissant de bien-être.

Ils se garèrent et Seremela étudia le ciel en sortant de la voiture. Il était presque complètement bleu au nord. Elle voyait les rayons de soleil qui évoquaient des faisceaux laser déborder de nuages noirs. Son estomac se serra en voyant cette embellie et elle se tourna vers Duncan avec inquiétude.

Il leva les yeux vers le ciel et lui sourit calmement.

— Ça ira. Nous avons encore quelques minutes et le temps d'embarquer.

— Si vous le dites.

Elle prit sa valise qu'il lui tendait, puis il saisit les deux siennes, referma le coffre et ils se dirigèrent d'un pas alerte vers le bâtiment de l'aéroport. Une fois à l'intérieur, elle fut en mesure de souffler, mais pour monter à bord du jet Gulfstream, ils devaient sortir de nouveau.

Duncan resta calme tout le temps et ne sortit jamais de pèlerine, mais c'est en courant qu'il monta la rampe d'accès à l'appareil et qu'il entra dans l'avion au moment où le soleil frappait le côté nord-ouest de la piste d'atterrissage.

— Bon sang, marmonna-t-elle comme il s'engouffrait dans l'avion.

Elle jeta un coup d'œil en direction des hublots et constata que les stores avaient déjà été baissés. Toute la vie de Duncan se déroulait ainsi. C'était une danse sans fin visant à éviter le soleil. Se sentant tout à coup épuisée, elle le suivit plus lentement.

Le pilote et le copilote composaient la totalité du personnel et ils accueillirent Duncan et Seremela avec chaleur, s'emparant de leurs valises pour les ranger. Duncan prit le temps de sortir un ordinateur portable et un attaché-case.

— J'espère que cela ne vous dérange pas si je me penche sur mes dossiers pendant un moment, dit-il en lui souriant.

— Bien sûr que non, fit-elle. Nous ne sommes pas en vacances. J'aurais emmené du travail avec moi également si j'avais pensé être en mesure de me concentrer assez longtemps pour faire quelque chose. Enfin, ça, et le fait que la moitié de mon travail implique la culture de trucs peu ragoûtants dans des boîtes de Pétri.

— Merci de ne pas avoir apporté de travail avec vous, fit-il en riant.

— De rien, répliqua-t-elle sur le même ton amusé.

L'avion était équipé d'un canapé. Après le décollage, toutefois, Duncan s'installa à une table pour travailler. Seremela se laissa tenter quant à elle et s'étendit pour se reposer. Sa nuit blanche se faisait sentir. Le copilote lui apporta un oreiller et une couverture, et elle se blottit sur le côté, ses serpents se lovant dans l'échancrure naturelle qui marquait sa taille.

Elle somnola, s'éveillant légèrement chaque fois qu'elle entendait la voix de Duncan. Il s'occupait essentiellement d'arranger son emploi du temps pour les jours à venir, mais à un moment, elle se réveilla vraiment, saisie par l'inquiétude.

Elle se raidit et elle savait que tous ses serpents étaient eux aussi réveillés et sur le qui-vive. Les moteurs de l'avion vrombissaient tranquillement et tout semblait normal. Qu'est-ce qui avait bien pu la réveiller ?

Puis elle l'entendit de nouveau. Duncan s'exprimait sur un ton tellement froid et implacable qu'il transperçait le silence comme un stylet.

— ... Le fait est, Julian, que la maison de Carling se trouve sur une île dans une Autre Contrée. De plus, il n'est possible d'accéder au passage menant à l'île que depuis l'océan. Est-ce que vous vous imaginez qu'elle a choisi cet emplacement fortuitement ? La propriété ne se trouve pas sur le domaine des Créatures de la Nuit, elle ne tombe donc pas sous votre juridiction. Cela fait maintenant un an que nous nous montrons patients.

Waouh, il était vraiment en pétard contre ce Julian. C'est alors qu'elle prit conscience de l'identité de l'interlocuteur de Duncan. Il ne parlait pas à n'importe quel Julian, mais à Julian Regillus, le roi des Créatures de la Nuit et la progéniture de Carling avec qui elle était brouillée.

Duncan marqua une pause, écoutant manifestement ce que l'autre homme lui disait. Puis il répliqua d'un ton glacial :

— C'est inacceptable. La bibliothèque magique de Carling est trop dangereuse. Elle ne fait confiance à personne pour la déménager, il faut qu'elle le fasse elle-même et vous ne pouvez pas continuer à bloquer son accès à sa propriété. (Une autre pause.) C'est trop tard. Elle en a assez d'attendre. Nous avons déjà déposé une requête auprès du tribunal des Anciens. Ce n'est plus qu'une question de temps, le tribunal va l'approuver.

Puis un nouveau silence s'étira jusqu'à ce qu'elle se rende compte que Duncan n'était pas en train d'écouter Julian, mais que la conversation s'était close sans que les hommes prennent congé l'un de l'autre. Elle jeta furtivement un coup d'œil en direction du vampire.

Ses traits étaient marqués par une colère qui faisait de lui un étranger au visage dur. Ses yeux sombres étincelaient et évoquaient des éclats de verre noir contrastant avec l'ivoire de son visage. L'homme doux et courtois qu'elle commençait à connaître et appréciait tellement avait disparu, laissant la place à quelque chose de terriblement dangereux.

Puis il s'aperçut qu'elle l'observait par-dessus l'accoudoir du petit canapé et la dureté inscrite sur ses traits s'évanouit.

— Je suis désolée. J'ai entendu une partie de votre conversation.

Il secoua la tête et soupira en passant les mains dans ses cheveux tant et si bien qu'il les ébouriffa. Elle fronça les sourcils. Peut-être que cela n'aurait pas dû lui sembler aussi adorable que cela, surtout après avoir vu l'expression qu'il arborait cinq minutes plus tôt.

— Non, c'est moi qui devrais m'excuser – une nouvelle fois. Je vous ai réveillée, n'est-ce pas ?

Elle ne prétendit pas le contraire, mais le regarda droit dans les yeux.

— Dès que j'ai compris à qui vous parliez, j'aurais dû vous indiquer que j'étais réveillée, en me levant pour aller aux toilettes par exemple.

Il n'avait pas besoin de respirer, mais son humanité ne l'avait pas quitté et il expira profondément.

— Non, vous n'aviez absolument pas à le faire. Je ne savais pas qu'on allait me passer Julian sinon je n'aurais pas appelé. À partir du moment où je l'ai eu au bout du fil, l'appel était voué à l'échec.

— Puisque le mal est fait, fit-elle en s'asseyant, si je puis me permettre de poser la question, pourquoi Julian empêche-t-il Carling d'accéder à l'île ? Est-ce que c'est parce qu'il ne veut pas qu'elle ait sa bibliothèque ?

— Je ne crois pas. C'est un lieu qui n'a aucune utilité, si ce n'est en tant que retraite. Étant donné que c'est une Autre Contrée, il est illégal pour un habitant de la terre de cultiver quoi que ce soit sur l'île en vue d'un gain commercial, et Carling a déposé un dossier présentant des preuves de l'existence d'une espèce indigène ailée et douée d'intelligence vivant dans la forêt de séquoias. Et

Julian se fiche totalement de sa bibliothèque, de toute façon. Il insiste d'ailleurs pour que Carling envoie des bibliothécaires qui soient des mages et des sorcières pour emballer les ouvrages et les ramener. D'un autre côté, elle soutient – et elle a la loi pour elle – qu'elle est libre d'avoir accès à sa propre maison et qu'elle tient à s'occuper personnellement du transport de la bibliothèque.

— Mais il ne veut pas la laisser faire, fit Seremela.

— Non. Maintenant qu'il a pris position et choisi de l'exiler, il ne veut pas que Carling s'approche de la frontière avec son domaine, et surtout du passage qui mène à l'île et qui pourrait lui permettre de pénétrer en toute discrétion dans le domaine des Créatures de la Nuit. Il ne veut pas, en tout cas, reconnaître qu'elle a le droit d'aller et venir comme elle veut.

Elle se redressa et replia la couverture, et il se leva de la table où son travail était étalé afin de s'asseoir à côté d'elle sur le canapé. Trois des serpents de Seremela glissèrent par-dessus son épaule pour le regarder de plus près.

Il sourit et tendit une main vers eux. Ils s'entortillèrent autour de son avant-bras alors qu'elle avouait :

— Je me suis toujours demandé ce que vous pensiez de leur éloignement et de leur brouille.

— Pour être tout à fait sincère, je comprends les deux points de vue, fit-il. Julian a commis des erreurs et a fait confiance à la mauvaise personne, mais il est indéniable que Carling représentait un réel danger l'année dernière. Je pense qu'ils pourraient se réconcilier si Julian était disposé à se soumettre de nouveau à la domination de Carling. Mais je crois aussi que quelque chose en lui est cassé et qu'il ne pourra pas s'y résoudre. Et je dois me ranger du côté de Carling.

La conversation avait carrément glissé dans le territoire des vampires et Seremela fronça les sourcils, mal à l'aise. Elle baissa les yeux et s'absorba dans la contemplation de ses mains en disant d'un ton prudent :

— Le lien entre un vampire et sa progéniture est un peu difficile à comprendre de l'extérieur. Je suppose que vous devez donner raison à Carling, n'est-ce pas ?

— Vous voulez dire, est-ce que Carling m'a ordonné de lui donner raison ? demanda Duncan. (Il lui sourit et il n'y avait plus aucune trace de l'étranger à l'air dangereux.) Non. Ce n'est pas du tout son style. Je dois me ranger du côté de Carling parce que je l'aime et que je suis plus d'accord avec elle qu'avec Julian. Mais cela ne veut pas dire que je ne comprends pas le point de vue du roi.

Son aptitude à saisir toutes les perspectives d'une situation ne pouvait être qu'un des facteurs qui faisaient de lui un avocat d'un tel calibre. Elle ne put s'empêcher de sourire. Cela pourrait faire de lui un ami extraordinaire. Ou un ennemi redoutable. C'était une chose de plus qu'elle aimait tellement à propos de lui. Son intelligence incisive pouvait être mordante, elle aussi.

Il poursuivit :

— Et puis, il y a une grande différence entre Julian et moi.

— Laquelle ? s'enquit-elle, fascinée en dépit de sa gêne initiale.

Un frisson la parcourut quand Duncan prit l'une de ses mains et joua avec ses doigts.

— Des milliers d'années. Vous voyez, j'accepte la domination de Carling. Elle m'a transformé en vampire et je suis suffisamment jeune pour me souvenir de ce que j'ai ressenti quand je l'ai accepté. Oui, elle a la Force de me soumettre à sa volonté si elle le souhaite, mais en cent soixante-dix ans, elle l'a rarement fait et jamais sans une raison impérative. Mais Julian a été transformé à l'apogée de l'Empire romain. Carling et lui, Rune également – eux trois ne sont pas comme nous.

— Nous ? répéta-t-elle avec surprise. Vous voulez dire vous et moi ?

— Oui, vous et moi.

Elle lui sourit, amusée.

— Est-ce que vous vous rendez compte que j'ai probablement deux cents ans de plus que vous ?
Il afficha un grand sourire.

— J'avais trente ans quand je suis devenu un vampire, alors si vous avez plus de trois cent cinquante ans, oui, vous avez plus de deux cents ans de plus que moi. Mais la différence d'âge entre vous et moi est insignifiante au regard de millénaires. Ils sont tous tellement plus vieux que nous. Je crois que d'une certaine manière, cela les rend fondamentalement différents. Et Julian est très dominateur. Carling n'a changé personne contre son gré, il a donc dû, il y a très, très longtemps, accepter son autorité, mais je pense qu'il est irrité par la Force de Carling depuis des lustres. Imaginez ce que cela a dû lui faire quand elle semblait être en train de mourir.

— Je suppose qu'en dépit de l'affection qu'il devait avoir pour elle cela a dû aussi lui apporter un certain soulagement.

— C'est ainsi que je le vois, dit Duncan. Ils ont travaillé ensemble en harmonie pendant de nombreuses années. Leurs points forts se complétaient. Mais elle n'est pas morte quand elle était censée mourir et il n'est pas devenu libre. Maintenant, il ne supporte plus l'idée d'être sous son joug. Et s'ils se retrouvaient l'un en face de l'autre, elle pourrait potentiellement le plier à sa volonté – il est sa progéniture, après tout. Je ne pense pas que Julian ait jamais haï Carling avant. Mais je crois qu'il a peut-être appris à la haïr désormais.

— Vous en parlez comme s'ils disputaient une espèce de duel.

— C'est une description juste. Sauf que ce duel pourrait durer des siècles.

Elle frissonna et enveloppa sa main de ses doigts.

— Cela me trouble de penser que vous pourriez vous retrouver piégé au milieu de leur... (Comment qualifier cela ? « Désaccord » était trop simpliste.) ... De leur lutte d'ego.

— Oh, fit-il d'un ton ironique. Chaque famille connaît ses hauts et ses bas.

Seremela se sentit vaciller de ravissement.

— Est-ce que vous venez de citer Katharine Hepburn dans son rôle d'Aliénor d'Aquitaine dans *Le Lion en hiver* ou est-ce que c'est un hasard ?

— Et si c'était le cas ? fit-il en lui souriant de toute sa personne.

Leur proximité émut Seremela au point de menacer de lui couper le souffle.

— J'ai adoré ce film.

— Moi aussi. J'ai également eu de nombreuses occasions de le citer ces dernières années. (Il pressa ses lèvres sur sa main.) À propos de famille, je crois que nous nous apprêtons à atterrir. Une fois que nous aurons pris le 4 × 4 et notre matériel, cela devrait nous prendre une heure pour arriver au Portail du Diable. Nous pourrions alors récupérer votre nièce et la ramener chez elle.

— Vous donnez l'impression que c'est simple comme bonjour, dit-elle en pouffant.

— Après Carling et Julian ? Un peu que c'est facile.

Seremela secoua la tête en lui décochant un sourire apitoyé.

— Vous dites ça parce que vous n'avez pas encore fait la connaissance de Vetta.

4

La mort

Lorsqu'ils eurent atterri à l'aéroport de Reno-Tahoe, débarqué, signé les papiers avec l'agence qui leur louait le 4 × 4, vérifié le matériel de camping et l'approvisionnement en eau et nourriture afin de s'assurer qu'ils avaient tout ce dont ils avaient besoin, la journée tirait à sa fin. Duncan prit le volant, et une fois sur l'autoroute US-395, la circulation devint fluide et ils purent aller vite.

En quittant Reno, comme c'était le cas pour de nombreuses villes bâties dans le désert, on avait l'impression de quitter brutalement les zones peuplées. Duncan accéléra et demanda à Seremela :

— Cela vous dérange si j'ouvre les fenêtres ?

— Pas du tout, fit-elle, même s'il remarqua qu'elle jetait un coup d'œil en direction de l'ouest.

Le soleil n'était pas complètement couché, mais il était suffisamment bas sur l'horizon pour être masqué de temps à autre par les montagnes qui se dressaient à l'ouest. L'été, la palette de couleurs d'un soir dans le désert se caractérisait par de vastes giclées de bronze et d'or traversées d'ombres noires évoquant des rubans, et le jour mourant laissait dans le ciel de flamboyantes bannières de rose, de lavande, et de violet.

Duncan manipula les commandes et les fenêtres se baissèrent de quelques centimètres. Au mois de juin dans le Nevada, il pouvait faire plus de 50 °C dans la journée, mais la température baissait rapidement le soir et l'air frais était alors encore chaud, mais agréable.

— Vous savez, fit-il au bout d'un moment, certains vampires sont stricts quand il s'agit d'éviter le jour. Ils ne sortent pas de leur abri tant que le soleil n'est pas complètement couché et ils sont totalement protégés dès son lever le matin. C'est surtout le cas avec les vampires plus âgés. Certains d'entre eux deviennent agoraphobes et ne quittent presque jamais leur demeure. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Peut-être qu'à mesure que le temps passe ils prennent conscience que les probabilités d'avoir un accident fatal augmentent.

Elle se tortilla. Quelques-uns de ses serpents s'étaient dressés vers la fenêtre ouverte et goûtaient l'air du désert de leurs langues frétilantes. Duncan fut amusé de constater que quelques autres s'étaient posés sur son épaule droite.

— Je crois que je peux le comprendre, fit-elle. La lumière du soleil est tellement meurtrière pour vous.

Il opina.

— Nous côtoyons sans cesse la mort. Elle est toujours là, quelques heures devant nous ou derrière nous, tout près ou à quelques pas seulement de l'abri d'un toit. Mais quand Carling m'a transformé, je me suis juré de ne pas devenir comme ces autres vampires. Je me suis promis de prendre les précautions qui s'imposaient, mais de ne jamais vivre dans la peur.

— Quelles sortes de précautions vous prenez ? s'enquit-elle.

— J'ai une grande maison déjà. Si je dois m'abriter du soleil, je refuse de me sentir à l'étroit quand je le fais. Toutes les fenêtres sont équipées de persiennes en métal qui fonctionnent grâce à un minuteur. Elles se ferment et se verrouillent automatiquement du lever au coucher du soleil.

Le système était doté d'un code d'interruption manuelle permettant de les ouvrir à n'importe quel moment de la journée. Personne ne pouvait laisser le soleil s'immiscer chez Duncan sans son autorisation expresse.

— J'ai entendu parler de ces persiennes, ajouta-t-elle. Carling et Rune ont la même chose chez eux, n'est-ce pas ?

— Oui. (Il lui jeta un regard de côté.) Et je ne peux même pas vous décrire combien l'apparition des crèmes solaires écran total a été excitante. Je m'en mettais partout et me servais d'un peigne pour en enduire mes cheveux jusqu'à ce que les bombes d'écran solaire facilitent leur application. À une époque, j'avais l'air d'un mafioso des années 1940.

Elle pouffa et se détendit.

— Ça aide donc vraiment ?

— Oui, ça protège contre un contact accidentel avec la lumière directe du soleil et permet de donner au vampire jusqu'à dix minutes de sursis pour trouver de l'ombre. Cette protection a ses limites, bien sûr, et aucun vampire sain d'esprit n'accorderait une confiance absolue à de la crème solaire résistante à l'eau pour aller nager en plein jour au péril de sa vie. Mais c'est un moyen particulièrement efficace à l'aube et au crépuscule, comme maintenant, lorsque la lumière du soleil, s'il en reste, est indirecte et s'estompe vite. Et j'en applique toujours chaque fois que je sors pendant la journée.

— C'est bon à savoir. Je suppose que vous portez des vêtements protégeant des ultraviolets.

— Bien entendu. Tous mes vêtements sont taillés dans des tissus FPS 50+ qui bloquent jusqu'à 98 % des rayons ultraviolets. Ce n'est pas suffisant en soi, mais c'est une protection de plus. Et chaque fois que je dois sortir dans la journée, j'emmène avec moi une pèlerine, elle aussi faite dans une matière qui bloque les UV.

Tandis qu'il lui donnait toutes ces informations, il remarqua que la curiosité scientifique naturelle de Seremela avait pris le dessus et que sa nervosité s'était apaisée. Le silence qui s'installa ensuite entre eux était pensif et tranquille, et il sourit intérieurement.

Il faudrait qu'il soit menteur ou aveugle pour dire qu'il n'était pas affecté par sa beauté, parce qu'il l'était, mais ce qui le touchait particulièrement, c'était la vivacité de son esprit. C'était un tel plaisir de séduire une femme intelligente.

Parce que c'était ce qu'il comptait faire : la séduire. Oui, la crapule partait en chasse. Il l'inciterait à partager ses secrets de chaleur et de passion pendant que la lueur des bougies dorerait l'invraisemblable et fabuleuse iridescence de sa peau. Le fantasma fit descendre ses canines et l'air nocturne piquant le grisa tandis que son sexe se raidissait au point de lui faire mal.

Ses désirs et ses émotions se déchaînaient chaque fois qu'il pensait à elle ou laissait son imagination vagabonder. Lui qui se targuait de compartimenter ses appétits. Tu parles.

Peut-être qu'il la mordrait.

Peut-être qu'elle le mordrait.

Il garda la bouche fermée et sa mâchoire se crispa. Il était soulagé que la voiture soit plongée dans l'obscurité et qu'il parvienne à la maintenir sur la route.

Peut-être qu'elle le mordrait partout sur le corps.

Punaïse.

Alors qu'ils avaient abandonné la ville derrière eux et parcouraient le désert, la circulation s'intensifia néanmoins quand il prit la nationale 342. Bientôt, un rougeoiement de lumière évoquant un dôme éclaira devant eux le ciel nocturne et Duncan sut qu'ils approchaient. Il suivit le flot de véhicules qui se mit à avancer au pas sur la route à deux voies jusqu'à ce qu'ils arrivent à la hauteur d'une paroi rocheuse qui se dressait de chaque côté de la route.

— Nous y voilà, murmura Seremela.

Un picotement furtif de magie effleura ses sens et s'accompagna d'une impression d'autres étincelles de magie flamboyant au loin.

Leurs phares illuminèrent une borne. Duncan entrevit le texte, mais les caractères étaient trop petits et trop denses pour qu'il puisse le lire. Quelques mètres plus loin, une grande pancarte avait été dressée. Écrits à la peinture en spray orange fluo, les mots sautaient littéralement aux yeux.

La pancarte disait :

LE PORTAIL DU DIABLE
NBRE D'HABITANTS : ~~28 993~~ ENFOIRÉS
~~69-345~~
PLUS DE ~~400 000~~
On s'en fout !

Il jeta un coup d'œil à Seremela, qui le regarda, bouche bée. Puis ils éclatèrent tous les deux de rire.

— Même si cette ville de tentes grouille de monde, les gorgones sont suffisamment rares pour qu'il ne soit pas difficile de la trouver. Les gens ont tendance à nous remarquer.

— J'en suis sûr, fit Duncan.

Cédant à une impulsion soudaine, il laissa glisser ses doigts le long de son avant-bras mince et chaud et lui serra la main. Elle émit un minuscule hoquet, quasiment inaudible, mais avec son ouïe particulièrement fine de vampire, il le capta.

Elle ne retira pas sa main. Non, elle la retourna et tint la sienne, paume contre paume. Il passa le pouce le long de la peau douce du dos de la main de Seremela et se demanda comment elle pouvait rester assise aussi calmement, parce que, grands dieux, en ce qui le concernait, il se consumait pour elle, et elle semblait ne pas s'en rendre compte du tout. Il savait qu'il gardait une excellente contenance quand il plaidait, mais il ne savait pas qu'il était aussi bon.

Il conduisit d'une main en restant sagement dans une file qui avançait vraiment au pas vers la ville de tentes, à quinze kilomètres à l'heure tout au plus. Quelques camions abandonnèrent la route et choisirent de rejoindre la « ville » de manière anarchique, mais ne connaissant pas la région, Duncan jugea plus prudent de suivre la file de véhicules.

Les voitures étaient arrêtées un peu plus loin par un immense troll qui les dirigeait ensuite vers la droite où elles se garaient les unes à côté des autres. Quand ce fut son tour, Duncan lâcha la main de Seremela et descendit un peu plus sa fenêtre.

Le 4 × 4 grinça quand le troll posa une main sur son toit et se pencha pour les scruter de ses petits yeux, une expression indifférente sur ses traits qui rappelaient une pierre grisâtre.

— Garez votre voiture dans not' parking, c'est trois cents par nuit, grommela le troll. On accepte que le liquide.

Duncan leva les sourcils. « Leur parking », non mais il rêvait, si quelqu'un possédait une parcelle de ce lieu, il était Bozo le Clown, alors !

— Trois cents dollars ! s'exclama Seremela en se penchant en avant. Par nuit ?

Le troll lui jeta un regard morne.

— Vous voulez éviter que votre voiture soit volée ? Vous voulez retrouver vos affaires, et tous vos pneus par la même occasion ? Eh bien, c'est trois cents dollars. D'avance. Si ça vous défrise, allez vous garer ailleurs et bonne chance avec ça, vu que vous en aurez besoin.

Pour trois cents dollars par nuit, Duncan pouvait réserver une chambre dans l'un des meilleurs hôtels de San Francisco, l'une des villes les plus chères du monde. Il secoua la tête et sortit son portefeuille.

— *Duncan ! s'exclama Seremela par télépathie. C'est du vol !*

— *Évidemment que ça l'est, répliqua-t-il. Le troll et son organisation vandalisent et volent probablement tous ceux qui n'utilisent pas leur parking. Mais si notre matériel et nos provisions ne sont pas touchés et que nous pouvons nous en aller sans souci, cela vaut le coup.*

Il sortit des billets de son portefeuille et les tendit au troll. Les énormes doigts se refermèrent sur les billets et les tirèrent, mais Duncan ne lâcha pas prise jusqu'à ce que le troll le regarde d'un air exaspéré.

— Si quelque chose arrive à la voiture ou à nos affaires, je te tiendrai personnellement responsable. Personne d'autre que toi. Toi, mec, lui glissa Duncan.

Peut-être que le troll finit par le reconnaître. Les trolls étaient eux aussi des Créatures de la Nuit, et Duncan était très connu, après tout. Ou peut-être que quelque chose dans le ton du vampire l'interpella. En tout cas, la créature se mit à bouger la mâchoire comme si elle mastiquait quelque chose d'acide avant de grommeler :

— Va rien s'passer.

— Très bien, ajouta Duncan. (Il lâcha l'argent et sortit deux autres billets de vingt dollars de son portefeuille.) Une fois que nous serons garés, nous allons avoir besoin d'informations fiables. Où on peut trouver ça ?

— Sur Main Street, au nord. Cherchez le pharmacien. Wendell, qu'il s'appelle. Il vendrait des photos des nichons de sa vieille à celui qui offrirait le plus de fric. Mais ce serait vraiment les nichons de sa mère. (Comme Seremela le regardait fixement, le troll haussa ses énormes épaules.) Ben quoi, le type est réglo, enfin à sa façon.

Duncan serra les lèvres pour ne pas sourire.

— C'est ton patron ?

— Ouais. (Le troll tapota le toit du 4 × 4, se redressa et recula lourdement d'un pas.) Tirez-vous maintenant.

Duncan conduisit la voiture en douceur sur le terrain accidenté en direction de la dernière voiture d'une longue file où une goule vêtue d'une veste orange réfléchissante et armée d'une lampe torche dirigeait les opérations.

— J'ai apporté du liquide, moi aussi, dit Seremela. Je vous rembourserai.

— Ne nous préoccupons pas de cela pour l'instant. Ce n'est pas important. Concentrons-nous juste sur la recherche de votre nièce.

— OK. (Elle resta silencieuse un moment pendant qu'il se garait. Puis elle ajouta :) Wendell.

— Le pharmacien pornographe, répliqua Duncan d'un air impassible.

— Ce n'est pas drôle.

— Bien sûr que ça ne l'est pas.

Seremela émit un petit bruit étrange. On aurait dit le sifflement d'une bouilloire. Il vit son expression hilare, puis ils éclatèrent de rire une nouvelle fois.

Il mit le frein à main et coupa le contact.

— Allons voir ce que Wendell peut nous dire.

— Ça marche, fit Seremela d'un air rieur, mais s'il essaie de me vendre une photo des nénéés de sa mère, je m'enfuis en courant.

— Croyez-moi, je serai juste derrière vous, fit Duncan du même ton enjoué.

Ils retrouvèrent leur sérieux et sortirent de la voiture.

— Le troll nous a dit la vérité, mais nous devrions prendre un sac léger avec nous, par prudence. Ce n'est pas le lieu idéal où se retrouver coincés sans ressources.

Elle opina, son expression s'assombrissant. Elle avait un grand sac de voyage avec une bandoulière. Elle en inspecta le contenu et ajouta quelques articles tirés d'un autre bagage, puis une bouteille d'eau. Elle passa la bandoulière par-dessus sa tête en soulevant ses serpents pour qu'ils ne s'empêchent pas autour, puis ajusta le sac.

Duncan emporta celui en cuir qui contenait tout ce dont il avait besoin, à savoir des armes, l'argent et ses protections contre le soleil. Il sortit un Beretta 9 mm et un couteau de chasse fixé sur une ceinture. Après avoir mis le sac sur son dos, il attacha la ceinture et le couteau et coinça le pistolet dans son jean en veillant à ce que la crosse soit bien visible.

Le regard de Seremela s'attarda sur les armes quand il se retourna vers elle, mais elle ne fit aucun commentaire. Elle ne portait pas d'arme visible, mais il remarqua qu'elle ne nouait pas ses serpents. Elle les attachait en général de manière lâche avec un simple foulard, comme des dreadlocks. Cela leur permettait de bouger, mais limitait leur portée. En les laissant totalement libres de leurs mouvements, elle paraissait plus farouche, plus sauvage et extrêmement dangereuse.

Il approuvait de tout cœur.

— OK ? demanda-t-il.

Elle opina. Elle avait l'air calme, le regard aiguisé. Dieux, cette femme était trop sexy.

Il ne put s'empêcher de la toucher une nouvelle fois. Il posa une main sur sa joue et frotta doucement son pouce le long de la courbe pulpeuse de ses lèvres. L'expression de Seremela s'adoucit et elle le considéra d'un air rempli de tendresse et de profond étonnement. Il voulait lui demander pourquoi elle semblait surprise quand il la touchait avec affection. Il voulait prendre son temps pour l'embrasser et savourer ce premier contact intime.

La faim siffla le long de ses terminaisons nerveuses et devint plus impérieuse que jamais. Sa bouche serait tellement soyeuse, sa chair tendre ploierait sous la sienne. Il voulait l'encourager à entrouvrir ses lèvres et la pénétrer avec sa langue, et la simple pensée d'approfondir un tel baiser était tellement sensuelle qu'il sentit son sexe durcir.

Quelqu'un cria quelque chose non loin d'eux et rompit le charme. Il balaya du regard le parking où volait la poussière, puis il offrit sa main à Seremela, qui la prit.

— Quand nous en aurons fini ici et que nous serons rentrés à Miami, où est-ce que vous voulez que nous allions pour notre première sortie en tête à tête ? demanda-t-il.

Cinq ou six serpents se dressèrent pour le dévisager et les membranes nictitantes se baissèrent sur les yeux de Seremela. Puis se relevèrent. Puis se baissèrent. Puis se relevèrent. Elle cilla rapidement et le mouvement s'arrêta.

— Première sortie en tête à tête ? balbutia-t-elle.

Il se demanda pourquoi elle cillait ainsi. Peut-être qu'elle avait du sable dans les yeux.

— Est-ce que vous sortirez avec moi quand nous serons rentrés ? reprit-il. J'aime l'opéra. Mais j'aime aussi les concerts de rock, et je suis toujours partant pour voir un bon film.

Le sourire ravi de Seremela était vraiment l'une des plus jolies expressions qu'il ait jamais vues sur ses traits.

— Oui, dit-elle. J'aime tout cela, moi aussi, surtout l'opéra.

— Parfait, fit-il avec satisfaction. Cela nous donnera quelque chose d'agréable à planifier.

Au moment où il prononçait ces mots, il ne savait absolument pas à quel point ce qu'il disait aurait de l'importance.

Main dans la main, ils entrèrent dans le lieu baptisé le Portail du Diable.

C'était tout ce à quoi il s'était attendu, et plus encore : sale, puant, imprévisible et grouillant de monde. Il n'y avait pas un souffle de vent, et la fumée montant des innombrables feux de camp était suspendue dans l'air lourd de l'odeur des cigarettes, de la viande et des oignons grillés.

La scène éveilla chez lui une myriade de souvenirs. Il se souvint de l'incrédulité qu'il avait ressentie quand il avait appris que ses travaux d'avocat avaient attiré l'attention de Carling. Elle était encore la reine des Créatures de la Nuit à l'époque et elle l'avait enjôlé avec la patience rusée d'une politicienne professionnelle et toute la sagesse d'une courtisane expérimentée, jusqu'à ce qu'ils s'entendent sur les modalités de ses fonctions et de quelques autres petites choses.

Le dernier repas qu'il avait mangé avant qu'elle le transforme avait été un tournedos, saignant, avec des pommes de terre sautées, de la tarte aux pommes et du cheddar, et une Guinness.

Il se rappelait chaque détail comme si c'était hier. La viande était tellement tendre et juteuse qu'il aurait presque pu la couper avec sa fourchette, et les pommes de terre cuites dans le beurre dorées et délicieuses. La tarte aux pommes était fondante et la saveur piquante du cheddar l'accompagnait parfaitement, et cette Guinness, oh, cette Guinness, elle était mousseuse avec un goût exquis, comme un roman captivant pour les papilles, narrant à chaque gorgée son histoire corsée et riche. Il s'était vraiment rempli la panse.

Même s'il rêvait encore souvent de ce repas, l'avoir en face de lui maintenant qu'il était un vampire lui donnerait la nausée, et si le camp lui rappelait des souvenirs marquants, il lui était également totalement étranger.

Les lueurs infernales des flammes rougeoyantes se mêlaient à l'illumination froide des lanternes de camping à diodes électroluminescentes. Différents styles de musique s'affrontaient, hurlés en général par de grosses radios, mais le son de quelques instruments, une guitare, un violon, des tambourins, véhiculait une douceur déchirante et inattendue.

Des prostitués très maquillés, hommes et femmes, faisaient le « trottoir » entre les tentes, les campeurs et quelques baraquements de chantier. Des humains, des Elfes et des Faes lumineuses, des démons et des Wyr, et bien entendu des Créatures de la Nuit peuplaient le lieu. Des vampires rôdaient et affichaient de grands sourires carnassiers, attirés par l'anarchie et l'appât d'un tel volume de sang frais rassemblé dans un même lieu. Duncan les fit reculer silencieusement d'un seul regard étincelant. Les vampires croisaient sa mine austère et se fondaient immédiatement dans la foule.

La ville de tentes était un creuset vraiment chauffé à blanc. Il s'attendait à ce qu'une bagarre éclate à tout moment et il ne fut pas déçu. Ils durent éviter deux rixes en descendant « Main Street », qui était le passage le plus large entre les campements.

Il ne se dit pas que c'était uniquement à cause de lui qu'on les laissait tranquilles. Les gens voyaient Seremela, son expression décidée, son regard acéré, et ses serpents qui se dressaient et toisaient tout le monde avec méfiance, et ils s'écartaient pour les laisser passer. Quand un ivrogne se dirigea vers elle en titubant et la fit sursauter, tous les serpents se mirent à siffler, effrayant tellement le bonhomme qu'il urina sur lui en prenant ses jambes à son cou.

Duncan murmura à Seremela :

— La ruée vers l'or californienne était nettement plus charmante que celle-ci. Pas de doute là-dessus.

Elle lui lança un coup d'œil sardonique.

— Arrêtez de me raconter des bobards, voulez-vous.

Il sourit, puis s'adressa à une humaine cuite par le soleil et à l'air exténué :

— Nous cherchons la pharmacie. Vous savez où elle se trouve ?

L'humaine le regarda à peine, mais fixa Seremela.

— C'est à cinq ou six campements d'ici, fit-elle. Il est plus luxueux que les autres. Difficile de le rater.

— Merci.

— Je me demande ce qu'elle veut dire par luxueux, marmonna Seremela.

Ils eurent bientôt la réponse en tombant sur l'un des rares baraquements. Une pancarte toute simple qui disait « Chez Wendell » était suspendue devant la porte. La lueur froide et pâle de lampes à LED brillait par la fenêtre, et la porte était ouverte pour laisser entrer l'air nocturne. Wendell attendait les clients.

Normalement, Duncan s'effaçait toujours devant une femme pour entrer quelque part, mais « normal » n'était pas un adjectif qui s'appliquait à cet endroit. Il entra donc en premier et jeta un rapide coup d'œil autour de lui, une main sur son pistolet. À l'intérieur, les parois étaient bardées d'étagères en métal remplies de marchandises : des boîtes de conserve, des tampons, du dentifrice, de l'aspirine et d'autres analgésiques, plus du matériel de premiers soins et d'autres médicaments plus puissants.

Le regard vif de Duncan avisa les flacons d'OxyContin, de Percocet et de Demerol dans une vitrine en verre verrouillée et installée derrière un comptoir. Il était certain que c'était des espèces sonnantes et trébuchantes, et pas une ordonnance, qu'il fallait pour ouvrir ce meuble. Il y avait également une étagère avec des sachets remplis de cannabis, en vrac ou bien déjà roulé en joints, et deux ou trois étagères chargées de fioles contenant une teinture marron foncé, des concoctions homéopathiques qui reflétaient des étincelles de magie.

Il y avait d'autres personnes dans l'espèce de mobile home. Quelques-unes d'entre elles étaient manifestement des clients qui s'éclipsèrent dès qu'ils virent Duncan et Seremela. Duncan les suivit du regard jusqu'à ce qu'ils soient tous partis, mais l'essentiel de son attention se focalisait sur les deux personnes derrière le comptoir.

L'une d'elles était une Fae lumineuse masculine de haute taille, à l'air farouche, ses cheveux blonds et bouclés coupés très court donnaient l'impression que ses oreilles pointues étaient encore plus longues. Il portait deux holsters d'épaule avec des pistolets par-dessus un débardeur qui laissait voir beaucoup de peau dorée. Il observait Seremela d'un regard peu aimable, une main posée sur l'une de ses armes.

Duncan serra les dents. Il n'aimait pas cela. Il tourna son attention vers l'autre personne derrière le comptoir, un humain petit et mince aux yeux vifs et aux traits plutôt quelconques. L'homme était manifestement l'être le plus intelligent qu'il voyait depuis leur arrivée au camp.

— Vous devez être Wendell, fit-il.

— Quel talent de déduction, répliqua l'homme. D'où la pancarte devant ma porte. (Il ouvrit l'enveloppe d'aluminium d'un chewing-gum à la nicotine et le fourra dans sa bouche tout en examinant Duncan.) Je vous reconnais. Je sais qui vous êtes. (Il se tourna et étudia Seremela.) Vous arrivez juste à temps pour l'exécution, mais je crois qu'amener un avocat, même aussi célèbre que lui, ne changera rien.

En entendant l'homme prononcer le mot exécution, Duncan se figea, envahi par un grand froid.

Seremela regarda le pharmacien d'un air perplexe :

— Pardon ?

Wendell leva ses sourcils fins.

— Vous êtes là pour la tireuse de cartes, n'est-ce pas ? Celle qui a trucidé Thruvial.

Seremela parut encore plus surprise et troublée.

— Je ne sais absolument pas de quoi vous parlez.

— Bon, je me suis gouré, fit Wendell en haussant les épaules. Comme vous êtes une gorgone, j'ai pensé que c'était pour ça que vous étiez là. Faut croire que je suis autant coupable de discrimination raciale que n'importe quel autre quidam.

Duncan fit un pas en avant, et le sbire de Wendell, la Fae lumineuse, l'imita. Le vampire ne lui prêta aucune attention et demanda au pharmacien :

— Est-ce que vous savez combien il y a de gorgones au Portail du Diable ?

Wendell se gratta la nuque.

— À part votre compagne, je n'en connais qu'une – la tireuse de Tarot. Une jeune fille de vingt ans à peine qui porte un maquillage gothique et jure comme un charretier.

— Maquillage goth ? Dieux, Duncan, fit Seremela, sa peau crémeuse prenant un ton crayeux. Il parle de Vetta.

Merde. Merde.

— Ouais, c'est son nom, ajouta Wendell. (Son regard vif était curieux et pas qu'un peu avide.) Je vais vous donner ces informations pour rien, puisque tout le monde connaît l'histoire. Ils disent qu'elle a empoisonné un homme il y a deux jours. Quelqu'un qui était très important ici. Ils vont la pendre à l'aube.

5

Les profondeurs

Panique et désorientation plantèrent leurs griffes dans Seremela et ne la lâchèrent pas.

Vetta allait être pendue ? Pour avoir empoisonné quelqu'un ?

Elle n'arrivait pas à respirer et commençait à étouffer, les yeux rivés sur l'humain et son garde du corps.

La Fae lumineuse la regardait, elle aussi, son expression sarcastique devenant méfiante. Il recula et dégaina son pistolet.

— Retenez votre cabot, fit Duncan d'un ton sec. Il est sur le point de faire une bêtise.

Quel cabot ? Duncan se déplaça à une telle vitesse qu'elle ne distingua même plus ses contours alors qu'il la pressait contre une des parois du baraquement. Seremela le regarda d'un air absent. Que faisait-il, bon sang ?

Quand il s'arrêta, il se trouvait entre elle et la Fae lumineuse, et elle comprit soudain avec un temps de retard qu'il la protégeait avec son corps, en lui servant de bouclier.

Au même moment, le petit humain lança froidement :

— Range ton flingue, Dain.

Seremela sentit de longs doigts puissants la prendre par le menton ; Duncan la força à tourner la tête vers lui.

— Ne le regardez pas, fit Duncan à voix basse. Regardez-moi.

Elle essaya de se concentrer sur lui. C'est alors qu'elle prit conscience que tous ses serpents sifflaient en direction de la Fae lumineuse. La panique qui avait envahi la gorgone les avait rendus meurtriers. Elle les sentait, excités et désireux de mordre, et quand elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Duncan, elle constata que la Fae le savait pertinemment.

— Regardez-moi, Seremela, répéta doucement Duncan.

Elle reporta son attention sur lui. Il leva une main et caressa quelques-uns des serpents qui cessèrent de siffler pour s'enrouler autour de son bras. Alors qu'il tournait le dos à un inconnu qui avait dégainé son pistolet, Duncan avait l'air calme, son regard sombre était tranquille.

Dès qu'il sut qu'il avait l'attention de Seremela, il lui sourit :

— *Ils ne vont pas la pendre*, dit-il par télépathie. *Nous ne les laisserons pas faire.*

Elle se calma, un peu. Ils n'étaient que deux dans un lieu inconnu, dangereux et saturé de monde. C'était peut-être ridicule de croire ce qu'il disait. Ce n'était en tout cas ni sensé ni logique, mais elle le croyait.

Elle leva impulsivement la main pour lui toucher la joue. D'autres serpents se tendirent vers lui et son regard s'éclaira.

— *Duncan, je ne sais pas de quoi il parle*, fit Seremela. *Vetta n'est pas une tireuse de cartes et elle est peut-être une enquiquineuse de première, mais elle n'est pas une meurtrière. C'est insensé. Si... si elle a tué quelqu'un, ce que je ne peux pas croire, ce serait parce qu'elle n'avait pas le choix.*

Il fronça les sourcils.

— *Il faut que nous posions des questions maintenant. Nous allons trouver une solution, de toute façon. D'accord ?*

— *D'accord*, fit-elle en hochant la tête avec nervosité.

Il prit sa main et embrassa le bout de ses doigts, puis se dégagea doucement. C'est seulement alors qu'il se retourna pour faire face au pharmacien et à son garde du corps qui avait rangé son pistolet.

Tous ses serpents s'étaient calmés en même temps qu'elle. Elle les rassembla et les plaça derrière son épaule pendant que Duncan disait d'un ton affable :

— Reprenons de zéro, d'accord ?

Wendell les observa tous les deux en plissant les yeux.

— Très bien, mais vous faites peur à mes clients, alors votre échantillon gratuit, c'est fini, déclara-t-il en mâchant son chewing-gum. Vous voulez d'autres infos, faudra payer. Le tarif standard, c'est dix dollars la minute, sans compter les taxes supplémentaires pour des renseignements juteux.

Seremela fut saisie de colère face à l'insensibilité de cet individu. Elle n'avait jamais voulu faire de mal à une autre créature, mais elle était à peu près sûre de pouvoir s'attaquer à celui-là. *Juste une morsure*, pensa-elle en le toisant froidement. *Cela suffirait. Ton cœur ralentirait, ta peau se desséchait et se détacherait par lambeaux et tu aurais peur, serais pris de nausées et souffrirais horriblement pendant une semaine. Et je crois que cela me ferait très plaisir.*

Elle formulait à peine la pensée dans sa tête que l'un de ses serpents glissa par-dessus son épaule et se redressa pour rester à hauteur de sa pommette. Il toisa lui aussi Wendell jusqu'à ce que l'humain commence à se tortiller sur son tabouret et détourne les yeux.

Ha ha, elle l'avait mis mal à l'aise.

Duncan glissa les mains dans les poches de son jean, adoptant une posture décontractée.

— Votre tarif est invraisemblable, mais acceptable.

La bouche mince de l'humain se plissa en une moue renfrognée, et il se tortilla encore plus sur son siège.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là, putain ?

— Il y a des choses bien plus précieuses que le fric, Wendell, fit Duncan. Les alliances, les protections, l'immunité par exemple.

L'homme leva les sourcils.

— Vous pensez pouvoir m'offrir une quelconque protection ou immunité ? Vous avez à peine mis un pied dans ce lieu. Vous n'avez aucune influence ici, vampire. Vous ne connaissez pas les gens qui détiennent la Force dans cette ville et vous n'avez aucun allié. Vous ne savez rien.

— Le monde est bien plus vaste que cette petite pile de tentes poussiéreuses, fit Duncan. (Il décocha un sourire glacial à l'humain et son ton se durcit, tout en restant posé, mais teinté d'un soupçon de mépris.) Mais pas de soucis, Wendell. Si vous voulez de l'argent, vous aurez de l'argent. Dites-nous ce qui s'est passé, et je veux les détails, les noms, les heures.

Wendell considéra Duncan avec cupidité et prudence, et Seremela voyait qu'il se repassait les quelques minutes qui venaient de s'écouler. Puis le pharmacien reprit la parole :

— Il n'y a peut-être pas de loi ici, mais il y a un équilibre de Force. Ou il y en avait un en tout cas jusqu'à ce que l'un des gros bonnets soit tué hier. La situation est un peu déstabilisée depuis.

— Qui sont ces gros bonnets et que contrôlent-ils ? demanda Duncan. Vous n'en faites pas partie.

— Non, fit Wendell en jetant un coup d’œil à sa montre. Ma motivation est le profit, pas la puissance. Mes activités, ce sont le parking et les médicaments, et de temps à autre les informations. Les vrais tauliers du Portail du Diable sont redoutables. L’un d’eux est une Elfe qui a une affinité avec la terre. Elle s’appelle Caerlovena. Elle a presque tous les chercheurs d’or sous sa coupe. Et puis, il y a un djinn, Malphas, qui a la mainmise sur tous les casinos, je dis bien tous. Et hier encore, il y avait Cieran Thruvial, qui avait le monopole sur les prostitués et la protection. Toutes les boutiques et tous les vendeurs doivent lui verser un pourcentage de leurs revenus.

— Cieran Thruvial, répéta Duncan. (Une expression de surprise marqua ses traits.) Je connais ce nom.

Seremela secoua la tête. C’était un nouveau choc pour elle.

— C’est absurde. Je ne vois pas Vetta se prostituer. Je suppose que c’est de l’ordre du possible, mais ça me semble invraisemblable.

Wendell haussa les épaules.

— Oui, bon, la fille tirait le Tarot, en tout cas c’est ce qu’indiquait la pancarte devant sa tente. Elle se faisait payer pour un quart d’heure ou une demi-heure pour tirer les cartes. Elle faisait de bonnes affaires, d’après ce que j’ai entendu dire. Je ne sais pas si elle faisait des passes en plus ou pas, mais comme beaucoup d’autres commerçants, elle devait à Thruvial une taxe de protection. Ils avaient une relation orageuse et se disputaient beaucoup en public. Je dois dire que leurs rapports semblaient étroits.

— Où est-elle maintenant ? demanda Seremela, les mots peinant à sortir tant sa gorge parcheminée était nouée.

— Malphas la garde jusqu’à l’aube, répondit Wendell. (Pour la première fois depuis qu’ils l’avaient rencontré, quelque chose qui ressemblait à de la compassion se glissa dans son regard.) Y fout les jetons, ce djinn. Je ne sais pas ce qui le touche, s’il se soucie même de quoi que ce soit.

— Thruvial est un nom de Fae, déclara Duncan. Est-ce que ce Cieran Thruvial était une Fae noire ?

Cette fois-ci, Wendell et son garde tournèrent tous deux leur attention sur Duncan, leurs expressions se faisant plus perçantes.

— Oui, fit le garde, prenant la parole pour la première fois.

— Vous le connaissiez ? demanda Wendell à Duncan.

Duncan demeura impassible.

— Je l’ai rencontré une fois.

— Où ?

Le pharmacien avait de nouveau une lueur cupide dans les yeux.

Duncan lui décocha un sourire sardonique.

— Ça ne fait pas partie de notre petit marché, Wendell. Où est le meilleur endroit où trouver Malphas ?

Wendell fit une grimace, mais dit :

— Il traîne partout, mais bon, je dirais que c’est probablement à Géhenne – c’est le nom du casino principal. Vous pigez ? Le Portail du Diable – la Géhenne. Ha, ha, trop drôle, non ?

Duncan tourna les yeux vers Seremela.

— Qu’est-ce que vous dois ? demanda-t-il à Wendell.

— Vous n’allez pas me demander comment trouver Géhenne ?

Duncan secoua la tête.

— On n’a plus besoin de vous.

— À votre place, je ne parlerais pas si vite, fit Wendell. Avec la mort de Thruvial, la situation est en train de changer. Les gens se précipitent pour essayer de s'emparer de son territoire et quelques-uns sont particulièrement versés en magie. Vous ne savez pas de qui vous méfier ni où aller. Vous ne savez encore rien.

— Vous en faites trop, maintenant, fit Duncan. (Il sortit quelques billets qu'il posa sur le comptoir.) Ça fait un peu moins de quinze minutes. Gardez la monnaie. (Il se tourna vers Seremela, son expression s'adoucissant.) Partons.

Elle fit un signe d'assentiment et sortit, il lui emboîta le pas.

— Vous vous trompez si vous croyez que vous n'avez pas besoin de moi, leur cria Wendell.

Duncan secoua la tête. Une fois dehors, il offrit sa main à Seremela, qui la prit. Comme le reste de sa personne, sa poigne était calme, constante, inébranlable. Elle la serra et inspira profondément. L'air nocturne lourd de fumée semblait soudain tellement plus agréable qu'avant leur entrée dans la boutique de Wendell.

— Quel vil petit cloporte, fit-elle entre ses dents.

— Je sais. J'ai une terrible envie de l'écraser.

Il la tira de sorte qu'elle soit face à lui et il prit ses coudes dans les paumes de ses mains tout en guettant la foule derrière elle. Après l'avoir regardé, elle fit la même chose et observa ce qu'il se passait derrière son dos à lui. La lueur teintée de rouge des divers feux de camp était indirecte. Quelqu'un éclata de rire non loin d'eux, un son sec brutalement coupé. L'air était empli de magie qui se mêlait aux odeurs de whiskey répandu et à d'autres remugles aigres.

— *Est-ce que vous vous en iriez si je vous le demandais ?* dit-il par télépathie.

Elle jeta un regard rapide à son visage plongé dans l'ombre. Il avait l'air aussi détendu et indifférent que s'ils étaient en train de parler du temps. Plusieurs réponses lui vinrent à l'esprit, mais elle voyait trop de raisons à sa question.

À la fin, elle dit simplement :

— *Non.*

Il ne parut pas étonné. Il opina et frotta ses pouces le long de la peau fine au creux de ses coudes, mais elle n'avait pas l'impression qu'il avait conscience de son geste.

— *Ce qui me préoccupe, c'est le djinn,* fit-il en fronçant les sourcils. *Enfin, il y a plus d'un truc qui me chiffonne, à vrai dire.*

— *Qui était Thruvial ?* demanda Seremela.

Il plongea les yeux dans les siens.

— *Vous vous souvenez que je me suis rendu à Adriyel avec Carling l'année dernière pour le couronnement de Niniane Lorelle ?*

— *Oui.*

Elle ne risquait pas de l'oublier.

Adriyel était l'Autre Contrée des Faes noires, et l'année passée avait été mouvementée pour leur domaine. Dragos, le seigneur des Wyr, avait tué Urien, le roi des Faes noires, lorsque ce dernier avait kidnappé la compagne de Dragos. Puis, l'héritière du trône, Niniane Lorelle, qui vivait sous la protection de Dragos, avait dû se rendre à Adriyel pour revendiquer son droit de naissance. En chemin, Niniane avait survécu à deux tentatives d'assassinat à Chicago. Seremela avait autopsié les cadavres de ses agresseurs.

Le seigneur de la guerre, la sentinelle wyr, Tiago, avait quitté son poste dans le domaine wyr à New York pour accompagner Niniane dans son royaume et la protéger. Officiellement, il travaillait

désormais pour la nouvelle reine en tant que chef de la sécurité, mais au plan privé, ceux qui connaissaient le couple savaient aussi qu'il s'était uni à Niniane.

Depuis, les nouvelles d'Adriyel parvenaient par bribes, suivies de semaines de silence. Quelques mois après son couronnement, la nouvelle reine des Faes noires avait fait emprisonner plusieurs nobles et les avait fait juger pour des crimes commis contre la couronne, notamment pour trahison, conspiration, le régicide de son père et les meurtres du reste de sa famille. Peu après les procès, les conspirateurs avaient été exécutés.

Puis, aux alentours du mois de janvier, Adriyel avait officiellement ouvert ses frontières au tourisme et au commerce libre. Six mois plus tard, toutefois, il était rare de voir des Faes noires à l'extérieur du royaume.

— *Est-ce que vous avez rencontré Thruvial à Adriyel ?*

— *Oui, brièvement. Thruvial était un noble et je faisais simplement partie de l'entourage de Carling ; aussi, lui et moi n'avions aucune raison de discuter ensemble. Mais j'ai la mémoire des noms et je suis physionomiste. Je me souviens de lui au couronnement et pendant les festivités qui ont suivi. Pourquoi est-il venu s'installer dans un endroit tel que le Portail du Diable ?*

C'était maintenant au tour de Seremela de froncer les sourcils. Un sentiment d'urgence battait dans ses veines. Il fallait qu'elle trouve sa nièce. Vetta avait fait ce qui devait arriver depuis longtemps : elle avait finalement dépassé les bornes, et la pauvre gamine devait être absolument terrifiée. Parfois, les gens avaient besoin d'atteindre le fond du trou pour pouvoir changer. Si c'était vrai, Seremela ne pensait pas que Vetta puisse tomber plus bas : prisonnière, toute seule, en train d'attendre son exécution.

Mais si elle voulait se ruer à Géhenne, Duncan avait raison de marquer une pause et d'évaluer la situation. Il fallait qu'ils agissent de manière rationnelle et analysent le problème, et pour ce faire, ils devaient essayer de comprendre la victime et pourquoi elle avait été tuée.

— *Les Faes noires sont renommées pour leurs compétences en matière de métallurgie. La possibilité de trouver un filon de minerai riche en magie aurait pu l'attirer ici, surtout maintenant que les échanges commerciaux entre Adriyel et le reste du monde se sont ouverts, fit remarquer Seremela.*

— *Peut-être, mais si c'était le cas, pourquoi Thruvial n'a-t-il pas envoyé des serviteurs ou des employés ? Pourquoi venir en personne ? Et une fois sur place, pourquoi s'est-il mêlé de trafic et pas d'exploitation minière justement ?*

— *Je ne sais pas, répliqua-t-elle, sentant la frustration l'envahir.*

Il resserra son étreinte.

— *Ce qui me trouble le plus, répéta-t-il, c'est la présence du djinn ici, et son rôle. Seremela, si vous partiez, vous pourriez être à Reno dans une heure. Vous pourriez tenter de joindre Carling et Rune, et quand vous auriez une connexion téléphonique leur expliquer ce qui se passe pendant que je vais parler à ce Malphas et voir ce que je peux faire.*

— *Je ne bouge pas d'ici, fit-elle.*

Il eut l'air plus contrarié qu'elle ne l'avait encore jamais vu et même un peu en colère.

— *Je ne veux pas que vous restiez ici.*

Il s'inquiétait pour elle à ce point ?

— *Duncan, réfléchissez un moment. Ce serait bien si l'un de nous pouvait partir et informer le reste du monde de ce qui se passe, mais un djinn est impliqué dans l'histoire, et la communication d'informations, ce n'est pas à sens unique. Que va-t-il se passer si Wendell se dit que d'autres personnes seraient prêtes à payer pour ce qu'il a appris de nous ? Et si l'une de ces personnes est le djinn ? Personne n'a l'autorité juridique ou le droit ici d'exécuter Vetta. La pendre équivaldrait à un*

meurtre. Je pourrais couvrir la moitié de la distance jusqu'à Reno – nous pourrions même partir tous les deux et il pourrait nous arrêter s'il le décidait. (Elle marqua une pause pour appuyer ses mots.) *Nous ne le savions pas, mais nous avons atteint le point de non-retour au moment où nous sommes entrés dans la boutique de Wendell. Nous n'avons pas d'autre choix que d'affronter cette situation, directement, et ensemble. Sur-le-champ.*

— Dieux, murmura-t-il. (Il retroussa les lèvres et elle aperçut l'éclat de ses canines. Puis il relâcha son étreinte sur ses coudes et caressa doucement ses bras au passage.) Très bien. Allons chercher Géhenne.

Le casino n'était pas difficile à trouver. Il était installé à la périphérie du campement dans une immense tente de la taille d'un chapiteau de cirque. Beaucoup de bruit s'en échappait et des ivrognes erraient autour de l'entrée. À l'intérieur, une débauche de lumières électriques éclairait violemment des rangées de machines à sous. Malphas ou les gérants de son casino avaient investi dans des générateurs. L'air empestait la fumée des cigarettes, des cigares, et des joints.

Seremela capta du mouvement à la périphérie de son champ de vision et leva les yeux. Une passerelle en bois avait été montée tout autour de la circonférence de la tente, et plusieurs orques colossaux, leurs armes bien en vue, l'arpentaient en surveillant la foule.

Elle fit une moue dédaigneuse. Duncan et elle échangèrent un regard, puis avancèrent plus loin et tombèrent sur les tables de jeu. Les gens aperçurent Seremela et s'écartèrent aussitôt.

Cela ne la dérangeait pas. Un mètre de distance ne serait pas de trop entre elle et les individus massés dans ce cloaque.

Des serveurs, humains aussi bien qu'Anciens, ne portant que des chaînes autour de la taille et des colliers de chien, circulaient chargés de boissons et de plateaux de jetons que les clients achetaient. Si Seremela n'était absolument pas prude, elle n'appréciait guère de voir les bijoux de famille d'inconnus se balancer devant elle, et elle tourna la tête en marmonnant un juron.

Un serveur humain s'approcha d'eux en affichant un sourire radieux. Seremela nota cependant qu'il se tenait le plus loin possible d'elle.

— Vous voulez acheter des jetons ?

— Nous voulons voir un responsable, répliqua Duncan.

— Bonne chance avec ça, fit l'homme sans se départir de son sourire. Y a du monde ce soir, mais ils sont tous super occupés. Dans la journée aussi. Géhenne ne ferme jamais, quelle que soit la chaleur. Les bureaux sont droit devant vous.

— Merci, fit Duncan.

Ils avaient à peine fait trois pas qu'une vampire, flanquée de deux orques, se frayait un passage à travers la foule en se dirigeant vers eux. Elle avait des cheveux blonds coupés court et portait un pantalon noir cargo et un débardeur de la même couleur qui soulignait son buste musclé. Une arme semi-automatique était glissée dans un holster à sa hanche et elle avait la démarche d'un soldat. Elle paraissait également intelligente, et elle s'arrêta droit devant eux.

Après avoir toisé rapidement Duncan, elle se concentra sur Seremela.

— Si vous voulez rester à Géhenne, il faut que vous couvriez vos serpents. Vous importunez les clients.

— Nous ne sommes pas ici pour jouer et nous n'avons pas l'intention de rester parmi les clients, fit tranquillement Seremela. Nous sommes ici pour parler à Malphas.

La vampire se frotta la nuque en les étudiant posément.

— Vous êtes ici pour la fille, c'est ça ? (Comme ni l'un ni l'autre ne confirma ni ne nia sa supposition, elle secoua la tête.) Suivez-moi.

Renvoyant les deux orques, la vampire les guida vers l'arrière de la tente. Puis, sans s'arrêter, elle les entraîna dehors en passant à travers une autre ouverture. Plusieurs baraquements avaient été installés derrière le chapiteau, et la zone était entourée d'une clôture de barbelés de trois mètres de hauteur. Seremela regardait partout autour d'eux pendant qu'ils s'approchaient des préfabriqués. Elle savait au plus profond d'elle que Vetta n'était pas loin, probablement dans l'un de ces modules.

— *Elle est là*, dit-elle à Duncan. *Je sais qu'elle est là.*

Il avançait avec un calme imperturbable, les bras ballants, mais elle remarqua la manière dont ses yeux vifs balayaient la scène.

— *Je vous crois. J'en suis persuadé, moi aussi.*

Parler de la pluie et du beau temps n'était apparemment pas le truc de leur escorte, car elle ne prononça pas un mot jusqu'à ce qu'ils arrivent au dernier module. Elle en ouvrit la porte et alluma la lumière à l'intérieur. Duncan regarda dans la pièce sans y entrer. Seremela fit la même chose. La pièce était totalement vide, seulement éclairée par une ampoule nue.

— Si vous voulez parler à Malphas, fit la vampire, entrez et appelez-le. Il viendra ou il ne viendra pas, selon son humeur. Si vous changez d'avis, partez. De toute façon, la pendaison est à l'aube.

Seremela serra les poings et se précipita sur la vampire, ses serpents sifflant. Elle heurta un obstacle, le bras de Duncan s'étant levé pour lui barrer le passage.

— Du calme, chérie, lui dit-il doucement. (Puis par télépathie :) *Ne gaspillez pas votre énergie sur elle. Elle n'a pas d'importance. Nous devons nous concentrer sur des choses plus urgentes.*

Elle prit une grande goulée d'air et lutta pour dompter sa colère. Il avait raison. Cette vampire n'avait aucune importance. Elle fit un signe de tête à Duncan, qui baissa son bras et entra dans le baraquement. Seremela lui emboîta le pas après avoir fusillé la vampire du regard.

À l'intérieur, la pièce était aussi dépouillée et austère qu'elle l'avait pensé au premier coup d'œil. Des parois en métal, un sol en métal, un plafond en métal. Pas de chaises, pas de moquette ou de tapis, pas de bureaux ou de décorations.

Après avoir fait le tour de la pièce, Duncan haussa les épaules en la regardant et lança dans le vide apparent :

— Malphas.

Rien ne se produisit, et un désespoir rageur menaça d'envahir Seremela. Il fallait qu'il vienne. Il le fallait absolument.

Puis une fumée noire s'infiltra dans le bâtiment par la porte ouverte et l'air se comprima. Une Force prit possession des lieux et s'intensifia. Elle se pressait contre eux au point que Seremela commença à se sentir oppressée et dut déglutir. C'était un djinn très ancien, de première génération certainement. Qu'est-ce qu'un djinn de première génération pouvait bien faire au Portail du Diable ?

La Force prit la forme d'un homme de haute taille aux cheveux d'or avec un visage magnifique aux traits angéliques et deux comètes à la place des yeux. Ces deux étoiles perçantes se rivèrent sur eux et la splendide créature leur adressa un sourire meurtrier.

— Bienvenue à Géhenne, fit Malphas.

6

L'amour

— Que puis-je faire pour vous ? demanda le djinn.

Duncan sentit le danger souffler le long de son cou. Après lui avoir jeté un regard, Malphas se tourna vers Seremela, qui l'observait avec une expression calme, bien que tendue. Ses serpents drapaient ses bras et ses épaules et ne quittaient pas le djinn des yeux non plus.

— On nous a dit que ma nièce allait être exécutée à l'aube pour avoir commis un meurtre, déclara Seremela. Ce n'est pas vrai. Vetta ne tuerait jamais quelqu'un.

— Ah, dit Malphas en faisant un geste de l'une de ses longues mains blanches. Je crains que la vérité n'ait qu'une portée limitée, surtout ici.

Avec cette simple phrase, le danger dans la pièce atteignit son paroxysme.

Aucun djinn honorable que Duncan ait pu rencontrer ou entendre n'aurait prononcé une chose pareille, car les djinns attachaient une immense valeur à la vérité ainsi qu'à toutes les autres formes d'informations.

— *Prudence*, dit Duncan à Seremela. (Elle lui jeta un regard surpris alors qu'il demandait :) À quelle Maison appartenez-vous, Malphas ?

Le djinn le dévisagea un moment, puis émit un petit rire.

— Vous trouvez que la réponse à cette question a la moindre pertinence ici ?

— Avec les djinns, répondit Duncan d'un ton courtois, la réponse à cette question est toujours pertinente.

Malphas inclina la tête en signe d'approbation.

— Je viens de la Maison de Shaytan.

— Vous en faites partie actuellement ? demanda Duncan.

— Non, fit Malphas avec un grand sourire.

— *Duncan, que se passe-t-il ?*

La voix télépathique de Seremela trahissait son agitation.

Il garda son attention rivée sur la créature dangereuse qui se trouvait en face de lui tout en contractant tous les muscles de son corps.

— *C'est un paria, Seremela. Un paria très Puissant.*

— *Je ne sais pas grand-chose de la société des djinns*, dit-elle. (En percevant l'inquiétude de Duncan, une expression de peur s'inscrivit sur ses traits.) *Je ne sais pas ce que ça veut dire.*

— *Moi si*, répondit-il d'un ton lugubre.

Les cinq Maisons de djinns étaient fondées sur leurs associations et leurs associations étaient fondées sur leur parole. Un djinn qui manquait à sa parole était considéré par un autre djinn comme

n'ayant pas d'honneur, et il devenait un paria, privé d'association avec toutes les Maisons, hors-la-loi et traité comme un pestiféré.

Seremela avait déclaré à juste titre qu'ils avaient atteint le point de non-retour lorsqu'ils étaient entrés dans la boutique de Wendell, mais ici, à Géhenne, ils avaient mis les pieds dans un lieu bien pire et infiniment plus dangereux.

« Il fout les jetons », avait dit Wendell à propos du djinn. « Je ne sais pas ce qui le touche, s'il se soucie même de quoi que ce soit. »

Duncan sentit un stylet de certitude glaciale le percer.

Malphas n'en avait en tout cas rien à faire de la vérité et de la loi. En tant que djinn de première génération, il avait la Force nécessaire pour savoir si Vetta disait la vérité ou non si elle clamait son innocence. Étant donné qu'il la gardait emprisonnée, peu lui importait qui avait tué Thruvial. Pendre Vetta devait lui bénéficier d'une manière ou d'une autre, sauf que Duncan et Seremela étaient arrivés et protestaient.

Malphas n'était pas venu dans ce mobile home vide pour discuter avec eux. Il était venu voir s'il devait les tuer ou non. La seule raison pour laquelle Duncan et Seremela étaient toujours vivants tenait au fait que le djinn n'avait pas encore décidé quelle option lui serait la plus profitable.

— La situation était différente quand la fille n'était qu'une gamine inconnue, n'est-ce pas ? fit Duncan. (Malphas tournait tranquillement autour de lui, et il pivota pour que le djinn lui fasse face.) Parce que personne ne se souciait qu'elle meure. Ce que je ne comprends pas, c'est la décision de la pendre ?

— C'est une idiote, décréta Malphas. (Son ton était méprisant comme s'ils parlaient d'un chien désobéissant.) Elle est insolente et mal élevée et elle s'est comportée comme si tout le monde lui devait quelque chose. Avant votre arrivée, personne ne la regrettait au Portail du Diable et nombreux étaient ceux qui disaient « bon débarras ». Entre-temps, quelqu'un de Puissant, quelqu'un qui avait acquis beaucoup d'influence et de pouvoir ici, a été tué, et cela dérange beaucoup d'autres créatures Puissantes. Ils veulent que quelqu'un soit puni. Ils veulent être sûrs que la même chose ne puisse pas leur arriver en toute impunité. Ils entendent le mot « poison », ils voient une gorgone... (Le djinn laissa la phrase en suspens, puis haussa les épaules.) Les cris demandant à ce qu'on la pendre se faisaient trop forts pour qu'on puisse les ignorer. Il fallait la mettre quelque part, je l'ai donc prise.

— Donnez-nous une chance alors de trouver le véritable coupable, intervint Seremela. (Son regard brûlait d'émotion contenue mais, et Duncan était heureux de le constater, ses traits et sa voix restaient calmes.) Je... je suis médecin légiste. Si je pouvais examiner le corps, je pourrais déterminer quel type de poison a été utilisé et peut-être en apprendre beaucoup plus. Je peux vous garantir quelque chose en tout cas : même si les serpents de Vetta l'avaient mordu plusieurs fois, ils sont beaucoup trop jeunes et immatures pour que leur venin soit susceptible de tuer une Fae noire adulte.

— Garder un cadavre empoisonné et pourrissant par cette chaleur ? s'exclama Malphas, son beau visage se tordant de dégoût. Oh non, docteur. Si votre proposition a une certaine valeur au plan théorique, il n'y a plus de corps que vous puissiez examiner.

— Comment ça, il n'y a plus de corps ? demanda Seremela d'un ton sec. Qu'est-ce qu'il est devenu ?

— Les serviteurs de Thruvial n'avaient pas les herbes et les aromates que les Faes noires utilisent pour préserver les morts. Son cadavre se décomposait si rapidement et la puanteur devenait tellement pestilentielle qu'ils ont été obligés de le brûler hier.

Tout en l'écoulant, Duncan réfléchissait. Découvrir ce qui motivait le djinn était la clé qui leur permettrait de quitter ce lieu vivants.

Malphas ne se souciait pas de l'identité du tueur de Thruvial et il ne tenait pas spécialement à faire de Vetta un bouc émissaire. Si cela avait été le cas, il l'aurait fait pendre dès la découverte du meurtre de Thruvial.

Pourquoi s'était-il mêlé à cette histoire, en fait ? Qu'avait-il à y gagner ?

C'est alors que Duncan comprit ce qui importait à Malphas.

Wendell l'avait même énoncé un peu plus tôt quand il avait parlé d'équilibre de Force. Malphas devait sa vie à cet équilibre. En tant que djinn de première génération et en tant que paria, il courait sans arrêt le danger d'être pourchassé par les siens.

Pour les autres djinns, cela dit, éliminer Malphas serait extrêmement difficile et coûteux. Ils hésiteraient à le faire, à moins de ne pas avoir le choix.

Lorsque les autres personnages influents du Portail du Diable avaient exigé justice, Malphas s'était chargé d'emprisonner Vetta et de repousser de quelques jours son exécution, motivé non pas par un sens de la justice, mais par l'instinct de conservation.

Tout cela indiquait plusieurs choses à Duncan. La première était que Malphas ne redoutait pas de souffrir de répercussions liées à la mort de Thruvial parce qu'il n'y était pas impliqué.

Il serait toutefois impliqué dans la mort de Vetta s'ils la pendaient. Il fallait donc qu'il soit sûr que cette mort n'importait à personne.

— C'est la ligne que vous ne souhaitez pas franchir, Malphas, dit Duncan.

Le djinn tourna ses yeux étoilés vers Duncan.

— Je vous écoute, vampire. Expliquez-moi ce que vous voulez dire.

— Vous n'appartenez peut-être plus à une Maison particulière, mais ce n'est pas notre cas. Notre Maison se soucie énormément de notre sort, ils savent où nous sommes et leurs associations sont influentes, déclara Duncan. Carling Severan m'a transformé, et bien qu'elle ne siège plus au tribunal des Anciens, elle entretient toujours des connexions et des alliances avec les djinns les plus Puissants, en particulier l'autorité suprême du tribunal en personne, Soren, et le fils de Soren, Khalil de la Maison de Marid. Vous savez d'ailleurs peut-être que Carling et Khalil sont partis une fois en guerre contre une djinn paria de première génération. Ils ont gagné.

— Je vois, fit Malphas.

Ses paupières se baissèrent sur les étoiles étincelantes de ses yeux, dissimulant son expression.

Duncan reprit la parole.

— Ce qui est arrivé à Thruvial ne nous intéresse absolument pas. Nous ne sommes pas venus élucider un meurtre, nous mêler de cette affaire ou apaiser la population du Portail du Diable, quelle que soit leur certitude d'avoir acquis des droits ici. Nous sommes venus sauver une jeune fille innocente d'une situation critique, et nous n'avons pas besoin de nous justifier pour cela. Vous n'allez pas nous empêcher de la récupérer et vous ne nous ferez aucun mal quand nous partirons, parce que sinon, cela reviendrait à déclarer la guerre aux individus que je viens de mentionner, et franchement, Malphas, si on y réfléchit, aucun de nous ne vaut autant à vos yeux.

Pendant que Duncan parlait, on entendait des pas rapides dehors. La garde vampire apparut dans l'embrasement de la porte, un sac à dos sur l'épaule, tenant une jeune gorgone en larmes par le bras.

— Tatie Serrie ! s'écria-t-elle d'un ton strident !

— Lâchez ma nièce, ordonna Seremela.

La vampire jeta le sac à dos par terre et lâcha Vetta qui se rua en avant. Seremela la prit contre elle.

— C'est vrai, fit le djinn paria avec un sourire angélique. Aucun de vous ne vaut autant.

Seremela serra la jeune gorgone avec tellement de force que les muscles de ses bras tressautèrent. Vetta enfouit son visage dans le cou de sa tante et sanglota. Seremela regarda le djinn se dissoudre dans une fumée noire qui se dissipa rapidement. Duncan pivota vers elle ; il avait l'air calme, mais une lueur dangereuse dansait dans ses yeux.

— Nous en avons fini, ici, n'est-ce pas ? fit Seremela d'un ton farouche.

— Oui.

Il paraissait aussi tranquille que d'habitude et son ton était serein et apaisant, mais il dégaina son pistolet en s'avançant vers elle.

Elle inspira profondément, serra Vetta encore plus fort et dit entre ses dents :

— Quoi encore ?

Le regard de Duncan était plein de compassion. Il la saisit par l'épaule et dit :

— Malphas a choisi de se laver les mains de l'affaire, mais cela ne veut pas dire que tout le monde va en faire autant.

— Mince, marmonna-t-elle.

Il avait raison, bien entendu. Elle observa autour d'eux, mais l'autre vampire avait disparu également.

Vetta leva la tête. Des traces de son mascara qui avait coulé maculaient son visage, et ses petits serpents minces n'avaient aucun entrain et s'étaient tranquillement enroulés contre sa tête. Seremela voyait sur les traits juvéniles et épuisés de sa nièce le fantôme de la petite fille de cinq ans qu'elle avait été un jour.

— Il faut vraiment que je rentre à la maison, tatie Serrie, murmura-t-elle.

— Bien sûr, dit gentiment Seremela. (Ce n'était pas le moment de faire des reproches ou des sermons.) Tu es blessée ?

— Juste fatiguée, et puis j'ai faim, fit Vetta en s'essuyant le visage.

— Bon. (Seremela posa les yeux sur le sac à dos que la vampire avait jeté par terre.) C'est à toi ?

Vetta opina.

— Nous n'allons pas essayer de récupérer autre chose, déclara Duncan. Nous retournons à la voiture et nous partons.

— C'est pas un problème, je m'en fiche, fit Vetta d'une voix tremblante. Je veux juste quitter ce maudit endroit.

Comme Seremela portait toute son attention sur le sac à dos, elle capta immédiatement la palpitation d'une Force vénérable. Elle se pencha pour le ramasser et l'examina soigneusement.

Quand elle était médecin légiste, presque tous les cadavres qu'elle avait autopsiés avaient succombé à des moyens Puissants, aussi, sa perception de la magie était très affûtée.

Elle avait de plus l'habitude de manipuler des résidus de Force dangereux. Par conséquent, lorsqu'elle tentait de percevoir de la magie, elle était en mesure, en général, de l'identifier presque instantanément. Un sort jeté par une sorcière humaine, un objet infusé de la Force d'une Fae noire, d'un démon, d'un Elfe, d'un djinn ou d'une Fae lumineuse – elle connaissait tous les traits et toutes les variétés de leurs magies, et la plupart du temps, elle pouvait neutraliser ou au moins contenir les effets des sorts.

Ce qu'elle tenait entre ses mains, en revanche, était complètement différent de tout ce qu'elle avait jamais rencontré. Plus elle se concentrait et plus le puits de Force lui paraissait profond sous le vernis

de cette palpitation douce et ténue. Pendant un moment, elle eut l'impression d'être sur le point de tomber dans quelque chose de plus vaste que tout ce qu'elle avait pu connaître.

Stupéfaite et passablement effrayée, elle recula vivement et s'entendit dire d'un ton anxieux :

— Qu'est-ce que tu as là-dedans ?

— Le fichu jeu de Tarot infernal, sanglota Vetta.

— Où as-tu trouvé un truc pareil ? fit-elle en toisant sa nièce.

Les traits de Vetta se tordirent fugacement, laissant entrevoir son côté rebelle, mais son expression contrite reprit immédiatement le dessus.

— Je l'ai volé il y a deux mois, gémit-elle. Je suis déjà tellement, tellement désolée d'être tombée dessus que je n'ai pas besoin que tu m'engueules à cause de ça, d'accord ?

Seremela pinça les lèvres.

— Je ne peux pas m'empêcher de remarquer le choix de tes mots, Vetta, fit-elle d'un ton calme et égal. Tu es désolée d'être tombée dessus, mais tu n'es pas désolée de l'avoir volé ?

Un nouveau désarroi dilata les pupilles rougies de la jeune fille.

— Cette conversation peut attendre, Seremela, est-ce que le sac est trop dangereux pour le prendre avec nous ? demanda Duncan doucement.

Elle lui jeta un coup d'œil, puis revint au sac.

— La magie n'est pas active pour le moment, finit-elle par dire, donc je ne crois pas, non. C'est un très ancien objet de Force, toutefois. Nous ne devrions pas le laisser.

— On le prend avec nous, du moment que vous êtes prête à vous en occuper, et nous partons maintenant.

Elle opina et jeta le sac sur son épaule. Duncan se dirigea rapidement vers la porte ouverte du mobile home et regarda dehors. Le clair de lune accentuait les traits saillants de son profil tandis qu'il observait le campement.

Seremela s'était accoutumée à lire les changements subtils dans l'expression de Duncan, et lorsqu'elle vit la ligne de sa bouche se crispier, elle demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Le seul moyen de sortir de cette enceinte clôturée est de traverser le casino, fit-il. J'avais cru le remarquer quand nous sommes arrivés.

Dès qu'il le mentionna, elle se souvint elle aussi de cette clôture dépourvue de toute ouverture.

— Tu gardes la tête baissée, dit-elle à sa nièce. Tu te colles à moi, jeune fille, et surtout, tu ne prononces pas un mot. Peu m'importe que tu voies quelqu'un que tu n'aimes pas ou qu'on te dise quelque chose qui ne te plaît pas. Tu ne provoques personne. Tu m'entends ?

Vetta baissa la tête et fit un signe d'assentiment, et Duncan ouvrit la marche en direction de l'arrière du casino d'où jaillissaient des éclairs de couleurs vives. On aurait dit, pensa Seremela avec un vague sentiment d'anxiété, que la tente avait été fendue et saignait de la lumière.

Ils entrèrent et suivirent l'aile principale.

Le silence se répandit peu à peu parmi la foule. Seremela sentit son estomac se serrer en voyant les gens river les yeux sur eux. Puis les murmures commencèrent. Vetta fit ce qu'elle avait promis et garda la tête baissée en marchant aussi près de Seremela qu'elle le pouvait.

Seremela passa un bras autour des épaules de sa nièce et plusieurs de ses serpents enveloppèrent eux aussi Vetta. Sa tante essaya du mieux qu'elle pouvait d'adopter le comportement détendu de Duncan alors que chaque pas qu'elle faisait, chaque moment qui passait, lui donnait l'impression de durer une éternité. Contrairement à leur traversée précédente du casino, la présence des orques armés sur la passerelle de bois la rassura un peu.

Une onde de réactions se propagea dans la foule comme une vague, et elle sut qu'ils n'allaient pas pouvoir sortir du casino sans que quelqu'un s'interpose.

Duncan se tourna face à la masse de joueurs. Il avait l'air toujours aussi tranquille que s'il était en train de s'acquitter d'une tâche ménagère, tandis que le cœur de Seremela sautait dans sa poitrine comme une chatte sur un toit brûlant. Quand elle vit son profil qui indiquait un détachement à peine nuancé de curiosité, elle sentit une bouffée d'émotion la saisir avec tant de force qu'elle faillit tomber à la renverse.

Je t'aime, pensa-t-elle. Tu t'es donné un mal de chien pour moi au point de traverser la moitié du pays. Tu as affronté des malfaiteurs à la petite semaine et un djinn paria. Tu m'as crue sur parole quand j'ai déclaré que Vetta était innocente, et tu as fait tout cela avec humour et gentillesse, et tu es disposé à aller encore plus loin pour ma nièce dont tu n'as même pas encore fait officiellement connaissance.

Comment pourrais-je ne pas t'aimer ?

Comment le pourrais-je ?

La foule s'écarta et une Fae noire s'approcha. Elle était grande et élancée et avait les traits anguleux et les immenses yeux gris propres aux Faes noires. Ses cheveux de jais brillants étaient nattés et elle portait un simple collant noir et une tunique sans manches.

Elle portait également une épée harnachée dans son dos. Elle avait les mains vides et les bras ballants quand elle arriva en face d'eux.

Vetta brisa sa promesse de silence dans un murmure :

— Xanthe.

Seremela serra son bras en guise d'avertissement.

Mis à part un léger sourire et un plissement des yeux, une expression qui s'était évanouie avant que Seremela puisse l'enregistrer, la Fae noire n'indiqua pas qu'elle avait entendu Vetta. Elle se tourna plutôt vers Duncan en disant :

— Permettez-moi de vous escorter jusqu'à la sortie en assurant votre sécurité.

— Pourquoi accepterions-nous ? demanda Duncan.

— Parce que je sais, moi aussi, que la fille est innocente, répliqua la Fae noire.

Elle s'exprimait avec un très léger accent, et elle éleva la voix en prononçant ces paroles, entraînant de nouveaux remous parmi le public fasciné.

— Alors, absolument, fit Duncan en indiquant l'allée devant lui. Après vous.

La femme que Vetta avait appelée Xanthe inclina la tête et ouvrit la marche tandis que Duncan, faisant signe à Seremela et Vetta de le précéder, la fermait, en restant tout près d'elles.

Seremela suivit la Fae noire avec une certaine méfiance en essayant de réfléchir à la manière dont cette manœuvre pouvait s'avérer un piège, mais elle ne voyait pas comment – après tout, la femme avait proclamé haut et fort l'innocence de Vetta et assuré ainsi son soutien.

Ils traversèrent le reste du casino. Avec la Fae noire devant elles et Duncan couvrant leurs arrières, Seremela se sentait un peu plus en sécurité. Elle espérait avec ferveur que ce n'était pas une illusion.

Elle s'adressa à Vetta par télépathie.

— *Tu connais cette femme ?*

— *Pas vraiment. Je sais qui elle est – ou était en tout cas. Elle était l'une des assistantes de Thruvial. Il en avait trois. Je crois que c'est la tradition ?*

Vetta avait raison. Les triades de Faes noires étaient en effet une configuration classique qui apparaissait sous diverses formes dans leur société. Seremela se demanda où se trouvaient les deux

autres assistants de Thruvial.

— *Oui. Qu'est-ce que tu sais d'elle ?*

Vetta haussa les épaules. Elle avait l'air épuisé, et cela s'entendait aussi dans sa voix.

— *Comme je l'ai dit, rien de spécial. Elle est discrète et réservée.*

— *Bon.*

Elles retombèrent dans le silence. Seremela aurait des cauchemars plus tard de cette traversée infernale de Géhenne. Des rêves remplis d'un effroi insidieux tandis qu'une armée de créatures la dévisageraient de leurs regards avides et se presseraient vers elle, prêtes à l'attaquer et la tuer.

Puis ils sortirent enfin de la tente. L'air nocturne du désert était incroyablement rafraîchissant. Seremela et Vetta inspirèrent profondément, chancelant presque de soulagement tandis que la Fae noire marquait une pause pour les regarder par-dessus son épaule.

— Ne vous arrêtez pas, murmura Duncan. Il faut qu'on parte au plus vite.

Seremela opina et leur petit groupe se remit à marcher, mais dans une différente formation cette fois. La Fae noire flanqua Seremela tandis que Duncan ouvrait la marche, Vetta à ses côtés.

— Nous ferions mieux de ne pas traverser le campement où il y a beaucoup de monde, fit remarquer la Fae. C'est plus tranquille à la périphérie.

Duncan et Seremela se tournèrent vers Vetta pour avoir confirmation.

— Xanthe a raison, répondit-elle.

— Montrez-nous le chemin, fit Duncan.

Vetta et la Fae noire les guidèrent et ils purent avancer rapidement dans la zone plongée dans l'obscurité et beaucoup moins fréquentée. Ils avaient contourné le campement et étaient arrivés aux abords de l'immense parking quand Seremela ne put se contenir davantage.

Elle s'arrêta et Vetta l'imita. Les autres firent de même.

— Vous. Vous vous appelez comment ? demanda-t-elle à la Fae noire.

— Xanthe Tenanye.

— Vous l'avez abandonnée là-bas, fit Seremela. Vous saviez que Vetta était innocente et vous les avez laissés l'emprisonner et la garder captive pendant – quoi, deux jours ? Elle était terrifiée et totalement seule.

— Je ne l'ai pas abandonnée, répliqua Xanthe. (Ses grands yeux gris semblaient absorber l'illumination chiche du clair de lune.) Je n'ai pas bougé de Géhenne ces deux derniers jours, j'observais l'évolution de la situation en essayant de voir ce que je pouvais faire pour elle. Je ne les aurais pas laissés la pendre.

— Intéressant, intervint Duncan. (Il s'était approché de Xanthe.) Comment saviez-vous que Vetta était innocente et comment auriez-vous empêché la pendaison ?

— En avouant, si je n'avais pas eu d'autre choix, fit Xanthe Tenanye. Je savais que Vetta n'avait pas tué Cieran Thruvial, parce que c'est moi qui l'ai tué.

— Vous êtes un assassin ?

Vetta le dit avec un tel hoquet de surprise que cela aurait été comique en d'autres circonstances.

— Vous pouvez dire ça, si vous y tenez.

— Qu'est-ce que vous faites encore ici ? demanda Vetta. Ils vont vous pendre s'ils se rendent compte que c'est vous.

— J'en suis parfaitement consciente, mais je n'étais pas libre de partir tant que vous étiez prisonnière, expliqua Xanthe. (Elle scruta les environs.) C'est dangereux de rester ici et d'avoir cette conversation. Il faut que vous partiez immédiatement.

Seremela et Duncan se regardèrent.

— Comprendre ce qui s'est passé n'est pas notre affaire.

— C'est ce que je me disais précisément, fit Seremela d'un ton soucieux.

Elle savait où ils avaient garé le 4 × 4 et elle entraîna Vetta dans cette direction.

C'est le moment que choisit Vetta pour prendre racine, littéralement presque, puisqu'elle refusa de faire un pas de plus et força Seremela à s'arrêter.

— Pourquoi ? demanda-t-elle à Xanthe d'un ton exténué. Ils m'ont enfermée dans un baraquement de chantier sans nourriture et sans eau, et je savais que j'allais mourir. Tout ça parce que vous avez assassiné quelqu'un, eh bien, je veux savoir pourquoi.

Pour la première fois depuis qu'elle les avait approchés, Xanthe exprima de l'émoi dans sa gestuelle, se redressant vivement et se frottant la nuque avec embarras.

— Je suis au service de la reine des Faes noires, déclara-t-elle brusquement. Ou plus précisément, je travaille pour son chef de la sécurité. Je n'ai pas juste tué Thruvial, je l'ai exécuté selon mes ordres pour des crimes commis contre la couronne. Je n'avais pas la moindre idée que vous seriez accusée du meurtre. Bon, on peut continuer maintenant ?

Dès que la Fae noire mentionna la reine, Seremela et Duncan s'arrêtèrent. Ils dévisagèrent Xanthe.

— Bon sang, fit Duncan. Elle dit la vérité.

Tous les changements de réalité qui se succédaient depuis quelques heures commençaient à donner le tournis à Seremela.

Meurtre. Médicaments illégaux. Un paria, et maintenant la politique intra-domaines. Oh, et elle ne devait pas oublier d'ajouter à cette liste le vol d'un objet de Force, pas alors que cette Force subtile, impénétrable s'immisçait doucement, mais sûrement dans les os de son épaule. Cela faisait du bien, c'était revigorant et exotique, et elle n'avait absolument aucune confiance dans cette sensation.

Vetta avait repris la parole.

— Plus un mot, l'interrompit Seremela. (Elle n'avait jamais parlé auparavant à sa nièce sur un ton aussi sec. Vetta eut l'air choqué et referma la bouche. Seremela l'entraîna vers le 4 × 4 en disant à Xanthe :) Merci d'avoir veillé sur ma nièce. Venez avec nous maintenant ou restez, et au revoir.

Duncan se glissa près de Seremela avec une grâce fluide. Xanthe recula de quelques pas et dit :

— Je vous remercie, mais vous serez bien plus en sécurité sans...

Une nouvelle voix l'interrompit.

— Nous ne voulions pas le croire, Xanthe, quand nous avons appris que tu défendais la meurtrière de notre seigneur et l'aidais à sortir de Géhenne. Nous sommes maintenant témoins de ta trahison.

Pour la seconde fois ce soir, Duncan se déplaça si vite qu'il sembla disparaître. Quand Seremela pivota, il faisait déjà face aux nouveaux venus, son pistolet braqué en direction de leurs têtes.

C'était des Faes noires, un homme et une femme, vêtus, à l'instar de Xanthe, d'un collant et d'une tunique sans manches, une épée fixée sur le dos. Ils toisèrent Xanthe, puis Vetta et Seremela, avec des expressions de haine.

— Elle est innocente, déclara Xanthe en tirant son épée. Ils partiront d'ici sains et saufs.

— Elle est un poison, cracha l'homme. Elle a toujours déclaré ouvertement à quel point elle abhorrait notre seigneur, et maintenant elle a fait venir une autre de ses congénères qui est encore plus venimeuse.

Sa compagne et lui sortirent également leurs épées et le son des longues lames fendant l'air glaça Seremela.

— *Est-ce qu'ils ne saisissent pas que vous pointez un pistolet sur eux ?* demanda Seremela à Duncan d'un ton incrédule.

Xanthe se précipita et les deux autres Faes vinrent à sa rencontre dans un fracas d'épées.

— *Je ne peux pas m'en servir et ils le savent, expliqua Duncan. Le coup de feu attirerait trop l'attention. Le bruit des épées est déjà suffisamment dangereux.*

Il lui lança le pistolet. Choquée, elle émit un bruit incohérent et lâcha Vetta pour se précipiter en avant, l'attrapant de justesse.

— J'espère que vous savez tirer, fit Duncan. Utilisez-le en dernier ressort.

Elle le regarda, aperçut l'esquisse de son sourire éclairé par la lune, puis il se jeta au milieu des trois Faes noires.

— Oh, mon Dieu, je veux juste me réveiller et constater que je suis dans mon lit, murmura Vetta.

Les mains de Seremela tremblèrent en vérifiant le 9 mm. Duncan avait enclenché le cran de sûreté avant de lui lancer l'arme. Elle l'ôta et se tint prête, les yeux rivés sur le combat. Si elle était loin d'être une spécialiste, elle savait tirer, oui.

— Mets-toi derrière moi, ordonna-t-elle à Vetta.

La jeune fille obéit et se blottit contre son dos en tremblant. Tous les serpents de Seremela se concentrèrent sur le danger devant elle. Chaque muscle de son corps était tendu comme une corde à piano et elle avait vaguement mal au cœur en essayant de suivre la mêlée.

Ils étaient tellement vifs tous les quatre qu'elle n'arrivait pas à discerner leurs mouvements ; en plus, les Faes noires étaient terriblement difficiles à distinguer les unes des autres dans les ombres d'argent que l'astre nocturne projetait autour d'eux. L'un d'eux en frappa un autre – oh, c'était un coup redoutable – et l'individu grogna et tomba à genoux, tandis que Duncan se mesurait au troisième dans une rafale violente de coups, d'esquives et de contre-attaques. Le combat était horriblement injuste et déséquilibré puisque son adversaire avait une épée alors que lui n'avait qu'un couteau.

Une veine se mit à battre frénétiquement sur sa tempe, parce que c'était une chose de savoir comment tirer, mais une autre de savoir sur qui tirer, et comment était-elle censée savoir quand ce serait le moment, de toute façon ? Elle pressa une paume contre sa tempe en suivant l'adversaire de Duncan avec le pistolet.

Duncan bondit en avant, une attaque vive comme l'éclair, brutale. Son adversaire chancela en arrière avant de s'effondrer, prostré. Il fallut à Seremela quelques secondes pour prendre conscience de ce qu'il s'était passé, parce que la violence cessa aussi vite qu'elle avait commencé.

Deux des Faes noires étaient à terre. Duncan et la troisième se faisaient face, mais ne bougeaient pas. Seremela reconnut Xanthe quand la Fae noire leva la main pour ranger son épée.

Elle baissa le pistolet, enclencha la sécurité, puis se dirigea vers Duncan d'un pas rapide, et lui jeta les bras autour du cou. Il la serra contre lui, une main sur sa nuque.

— Tu n'es pas blessé ? murmura-t-elle, le tutoyant naturellement.

— Non, murmura-t-il. Tout va bien.

Oh, Dieu merci.

Elle l'étreignit de toutes ses forces.

Sa joue était fraîche contre celle de la gorgone, son corps dur et tendu.

— Rentrons à la maison, maintenant.

Elle opina. Elle n'arrivait pas à articuler un mot. Elle se dit alors que ces cinq mots étaient les plus merveilleux du monde.

Rentrons à la maison, maintenant.

7

Le foyer

Après un trajet en voiture tranquille, quoique nerveusement éprouvant, ils arrivèrent à l'aéroport de Reno et furent dans les airs à peine deux heures plus tard à destination de Chicago, où ils s'arrêteraient juste le temps de déposer Xanthe avant de repartir pour Miami.

Pendant le voyage en voiture, Vetta but trois bouteilles d'eau, mangea deux barres protéinées et sanglota sur l'épaule de Seremela, le soulagement ayant raison de ses nerfs. Dès qu'ils captèrent une connexion mobile, ils appelèrent Camilla, et Vetta pleura encore un peu plus en parlant à sa mère. Une fois qu'ils eurent embarqué et que l'avion eut décollé, la jeune gorgone disparut dans les toilettes et en ressortit au bout d'un moment l'air pâle et épuisé, mais plus propre.

Ils se lavèrent ensuite chacun leur tour, et Seremela soupira d'aise en rinçant la poussière du désert qui collait à la peau de son visage, de ses bras, et de son cou.

L'aube déborda de l'horizon. Après avoir camouflé tous les hublots afin de bloquer le soleil matinal, le copilote servit à Xanthe, Vetta, et Seremela des plateaux garnis de fruits, de fromage, d'œufs durs et de saumon fumé, ainsi que de café et de jus d'orange frais.

Duncan accepta un verre de vin de sang. Seremela fronça les sourcils. Après une nuit blanche et stressante, elle mourait de faim. Il devait être affamé lui aussi. Si le vin de sang pouvait aider ponctuellement, il était loin d'avoir les qualités nutritives du sang frais.

De manière quelque peu hésitante, elle lui demanda :

— *Est-ce que ça va te suffire du vin de sang, pour l'instant ? Je serais honorée de t'aider si tu as besoin de sang frais.*

Duncan lui sourit. Il avait l'air étonnamment tendre et canaille, et elle avait l'impression qu'il était même un peu gêné. Même si elle ne savait pas vraiment ce qui avait entraîné son expression, elle ne put s'empêcher de sourire à son tour.

— *C'est très gentil de ta part. Le vin de sang suffira pour l'instant, merci.*

Elle sentit ses joues s'empourprer et détourna les yeux. Elle n'avait jamais nourri un vampire directement de sa veine. Leurs morsures avaient la réputation d'entraîner une euphorie chez les donneurs. C'était peut-être pourquoi il avait l'air gêné. Elle jeta un coup d'œil à Xanthe et Vetta. En fait, le moment n'était probablement pas des plus opportuns pour lui offrir sa veine.

Même si l'épuisement menaçait de la submerger, elle mangea rapidement et but plusieurs tasses de café, animée par une volonté farouche. Elle n'allait pas se détendre alors qu'ils transportaient dans un avion un objet de Force qui n'avait pas été examiné.

Tout en mangeant, elle écouta Duncan et Xanthe discuter.

— Pourquoi tuer Thruvial au lieu de le ramener pour qu’il soit traduit en justice ? demanda Duncan.

— C’était le dernier noble impliqué dans le complot qui a décimé la famille de la reine, expliqua Xanthe. Le traduire en justice posait problème dans la mesure où les preuves que nous avons pu rassembler contre lui n’étaient pas forcément suffisantes pour l’inculper. Seigneur Aigle noir a pris la décision de signer le mandat d’exécution.

Le nom inconnu interloqua Seremela jusqu’à ce qu’elle comprenne que Xanthe parlait de Tiago, le seigneur wyr de la guerre qui s’était uni avec Niniane. Elle avait rencontré Tiago lorsqu’elle était médecin légiste à Chicago et elle frissonna en se remémorant son attitude peu commode. Il l’avait terrifiée – et elle n’avait aucun mal à l’imaginer ordonner l’exécution de quelqu’un.

La Fae noire poursuivit :

— Cela m’a pris presque une année d’intégrer le foyer de Thruvial. Il a fui Adriyel dès l’ouverture des frontières. Les procès de ses complices l’avaient beaucoup secoué, mais cela ne l’a pas empêché de commettre d’autres crimes vils au Portail du Diable et de s’adonner à la traite sexuelle, au chantage et à l’intimidation.

— C’était un homme horrible, murmura Vetta, la tête baissée.

— Est-ce qu’il t’a fait du mal ? lui murmura Seremela.

Vetta la regarda et elle vit que sa nièce savait ce qu’elle voulait dire. La jeune gorgone secoua la tête et lui dit par télépathie :

— *Il me trouvait repoussante, mais il voulait me proposer à des clients que des expériences exotiques intéressaient. La dernière fois que nous avons parlé – ou plutôt nous sommes disputés – il a menacé de me taillader le visage si je ne faisais pas ce qu’il demandait. Je suis heureuse qu’il soit mort.*

Seremela s’efforça de respirer calmement, luttant pour contenir sa rage.

— *Je suis heureuse qu’il soit mort, moi aussi.*

Elle finit son petit déjeuner, but une dernière tasse de café, posa le plateau et saisit le sac à dos de Vetta.

— Ne te détends pas trop tout de suite, dit-elle à sa nièce qui semblait sur le point de s’endormir. Il faut que tu me parles de ce jeu de Tarot infernal. À qui l’as-tu volé ?

— Je ne sais pas, fit Vetta. C’était juste une fille sur une aire de repos. Je l’ai chipé dans un sac posé sur la banquette arrière de sa voiture quand elle est entrée dans la station-service. J’ai tout de suite perçu le bourdonnement de Force. Au début, j’ai trouvé que c’était cool. Et puis, chaque fois que j’étais une séquence pour moi, la Mort apparaissait. Chaque fois, tatie Serrie. Au point que je n’arrivais plus à dormir. Je n’arrêtais pas de vérifier les cartes. Puis j’ai commencé à prier. J’étais tellement persuadée que j’allais mourir.

Sa voix se brisa.

Seremela toucha la main de sa nièce avec douceur. Avec une mine piteuse, Vetta la regarda fouiller dans le sac. Duncan et Xanthe se turent eux aussi, interdits.

Il n’y avait pas grand-chose de valeur dans le sac. Deux ou trois paquets de Marlboro, un briquet, un foulard qui sentait le patchouli et la fumée, quelques produits de beauté, un portefeuille avec les papiers de Vetta et un peu de liquide. C’était curieux que personne n’ait pris le liquide ou le jeu de Tarot, mais elle avait le sentiment que les employés de Malphas se tenaient scrupuleusement à carreau.

Une boîte en bois était tout au fond du sac. Elle la sortit et la posa sur la table. C’était clairement la source de la palpitation de Force. Un visage stylisé, peint à la main en décorait le couvercle. Un côté

de la face était masculin, l'autre féminin. Il s'agissait de Taliesin, le dieu de la Danse.

Elle l'ouvrit, sortit le jeu de cartes et retourna la première, une carte qui était un arcane majeur. Une femme toute d'or, dans un char tiré par sept lions, lui sourit. Inanna, la déesse de l'Amour. Elle retourna encore quelques cartes et chacune d'elles était une petite merveille.

En plus d'être un objet de Force, le jeu était une œuvre d'art. *Oh, Vetta*. Elle soupira et se frotta le front tout en l'étudiant.

Son impression initiale resta inchangée. Sous leur vernis de Force tranquille, les cartes étaient infusées d'une profondeur subtile, mais extraordinaire. Au bout d'un moment, elle s'enfonça dans son siège et secoua la tête, les lèvres serrées.

— Je ne sais absolument pas qui a créé cette magie, déclara-t-elle. Elle n'est ni Fae lumineuse, ni Fae noire, ni elfique, ni wyr, ni démoniaque, ni humaine. Elle est plus Puissante qu'elle n'en donne l'impression et je ne sais même pas ce que cette Force peut faire. C'est sans doute juste censé être un outil de divination. Je ne sais pas. (Elle croisa le regard de Duncan en ajoutant :) Je ne capte rien d'ouvertement maléfique, mais je n'aime pas la magie que je ne comprends pas, et je ne lui fais pas confiance.

Xanthe tendit la main pour toucher l'une des cartes, ses yeux gris écarquillés.

— Je trouve qu'elles sont magnifiques.

Lorsque le bout des longs doigts de Xanthe effleura la carte, Seremela sentit la Force contenue dans le jeu se tendre vers l'autre femme.

— Vous sentez cela ? demanda-t-elle aussitôt.

Les trois autres la dévisagèrent et secouèrent la tête. Vetta s'écarta du jeu autant qu'elle le put, les mains glissées sous ses bras.

— Qu'est-ce que tu as capté ? demanda Duncan.

— Les cartes sont tendues vers vous comme si elles voulaient venir avec vous, expliqua Seremela à Xanthe.

— Oh, je vous en prie, prenez le jeu avec vous, s'exclama Vetta. Je vous en prie, emmenez-le loin, loin.

Seremela ne voulait pas assumer la responsabilité du jeu de Tarot et Vetta refusait de le toucher. Xanthe était disposée à le ramener à Adriyel afin de voir si elle pouvait trouver des réponses quant à ses origines et son créateur auprès d'Anciens de son espèce, aussi, c'est ce qu'ils décidèrent de faire au bout du compte.

La Fae noire débarqua à l'aéroport O'Hare de Chicago. Dès que l'avion eut de nouveau décollé, Vetta s'étendit sur le canapé et s'endormit immédiatement.

Duncan et Seremela s'installèrent à l'arrière de l'appareil pour ne pas la déranger. Il s'assit à côté de la gorgone. Elle avait l'air épuisé avec de grands cernes sous les yeux, mais son regard était clair et alerte.

— Je ne sais pas comment te remercier, Duncan.

— Chut, dit-il doucement. Ce n'est pas nécessaire.

— Bien sûr que si, fit-elle, d'un ton calme, mais ferme.

Son expression était tellement belle, tellement intense que Duncan ne put que l'enlacer et l'embrasser.

Sa bouche. Comme tout ce qui la constituait, elle était sensible et divinement douce tout en étant empreinte de détermination, de personnalité. Il adorait sa bouche ; il l'adorait et il l'embrassa et l'embrassa pendant qu'elle nouait les bras autour de son cou et lui rendait ses baisers. Tous ses sens

éveillés par sa réponse tendre et sincère, son ardeur sexuelle était tapie, prête à entrer en action. Il la contint. Ce n'était pas le moment.

Il la lâcha avec réticence et faillit éclater de rire en se rendant compte que tous ses serpents s'étaient de nouveau enroulés autour de lui. Il sourit dans ses yeux magnifiques.

— Pourquoi as-tu toujours l'air aussi étonné chaque fois que je te touche ?

Elle détourna les yeux en haussant une épaule.

— L'idée de nous toucher dégoûte beaucoup de gens, comme l'expliquait Vetta à propos de Thruvial.

— Thruvial était un porc, décréta Duncan. (Il avait de nouveau son attention et déclara posément en plongeant les yeux dans les siens :) Je pense que tu es la femme la plus belle que j'aie jamais rencontrée, à l'intérieur et à l'extérieur.

Le ravissement éclaira les traits féminins de Seremela.

— C'est vrai ?

— Oui. J'ai beaucoup appris sur toi en une journée.

— Ce fut une longue journée, souigna-t-elle.

Il rit doucement.

— Ce fut une très, très longue journée. Tu es intelligente et curieuse, réfléchie et audacieuse, et tu es généreuse et gentille. Même si tu es la bonté même, tu sais manier un pistolet et tu es tellement courageuse, surtout quand tu es effrayée. (Il eut un sourire irrésistible.) J'espère que cela ne te dérange pas que je sois en train de tomber amoureux de toi.

Elle était là de nouveau, cette étonnante expression, saisie d'émerveillement et tremblante sur le seuil du bonheur.

— Cela ne me dérange pas le moins du monde, souffla-t-elle.

— C'est parfait, alors. (Comme il s'était raidi en attendant sa réponse, il se détendit et pressa un baiser sur son front.) Est-ce que tu savais que *Rigoletto* passait cette saison ?

— J'adore les opéras de Verdi, soupira-t-elle en se blottissant contre lui.

— Je prendrai des billets, promit-il en posant sa joue contre sa tempe.

Ils se turent et, au bout d'un moment, Duncan crut qu'elle s'était endormie. Lui n'y arrivait pas. Il savourait trop la sensation fabuleuse de son corps chaud lové contre le sien. Il ferma les yeux et se laissa aller à une rêverie tranquille, guidé par son imagination.

Il voulait faire des choses avec elle. Il voulait discuter au petit déjeuner en lisant le journal, lui tenir la main au cinéma, marcher sur la plage par une nuit de pleine lune. Il voulait qu'elle lui téléphone et l'interrompe quand il travaillait. Il voulait la regarder déguster un bon repas.

Il voulait la sucer jusqu'à ce qu'elle jouisse et aller et venir dans son corps voluptueux jusqu'à ce qu'il atteigne l'extase. Il voulait s'endormir dans ses bras.

Il voulait la mordre, oh, comme il voulait la mordre.

Il était tellement absorbé par le rouge sombre du désir qu'elle le choqua totalement lorsqu'elle murmura dans son cou :

— Je t'aime aussi.

Dieux.

Il avait connu le vide dans sa vie et il avait appris à être seul. Il avait eu des amantes pendant un temps et puis ils s'étaient séparés et il avait vu ses amis humains et sa famille mourir. Il n'avait jamais connu quelqu'un capable de le combler en prononçant quatre des plus beaux mots de n'importe quelle langue.

Je t'aime aussi.

N'étant plus immergé dans un calme rouge sombre, il se retrouva inondé de lumière.

La sœur de Seremela, Camilla, avait pris un avion à Atlanta et les attendait à l'aéroport de Miami quand ils arrivèrent dans l'après-midi. Camilla et Vetta se tombèrent dans les bras en sanglotant et, après un moment, Camilla se tourna vers Seremela pour l'inclure dans leur étreinte. Les mains dans les poches, Duncan se tint à l'écart par discrétion. Il eut un grand sourire en voyant le regard que Seremela lui lança en succombant à l'accolade étouffante de Camilla.

Puis ce fut son tour.

— Merci, fit Camilla en lui saisissant les deux mains. Merci du fond du cœur. Je... je sens que je devrais dire autre chose, mais je n'ai pas les mots.

— Nous ferons plus amplement connaissance une autre fois, lui dit Duncan. Mais je vous en prie. Profitez de votre fille, de retour saine et sauve.

— Vetta te racontera tout, dit Seremela à sa sœur, je suis trop fatiguée pour parler.

— Je t'appellerai demain, dit Camilla.

— Ça marche.

Seremela titubait de fatigue tandis que Vetta lui jetait les bras autour du cou et la serrait de toutes ses forces. Elles restèrent enlacées un moment dans le silence le plus complet. Ce qu'elles se dirent, elles le dirent par télépathie, c'était quelque chose entre elles, et Duncan trouva cela tout à fait approprié.

Une fois que Camilla et Vetta furent parties, un voiturier lui amena son véhicule pendant que Seremela essayait d'expliquer de manière gauche qu'elle pouvait rentrer chez elle en taxi. Duncan l'écouta patiemment puis lui dit :

— Ne sois pas nunuche. Bien entendu que je te ramène.

Elle le regarda d'un air éberlué. Son expression l'amusa et l'intrigua tellement qu'il s'approcha d'elle jusqu'à effleurer les pointes de ses seins délicieux et il lui dit :

— Nous avons encore des choses à faire.

La bouche tremblante de Seremela forma silencieusement un mot :

— Oui ?

Tomber amoureux était une sensation exquise du moment que c'était avec elle. Il sourit et se pencha jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent. Puis il dit silencieusement dans sa bouche entrouverte :

— *Oui.*

Le trajet en voiture se fit dans un silence fiévreux. Elle n'arrivait pas à rester en place et se tortillait sur son siège tandis que ses serpents faisaient la même chose autour d'elle.

Il ne voulait pas qu'elle reste en place. Il voulait qu'elle s'agite et languisse pendant qu'il la guettait comme un prédateur qui s'apprête à fondre sur sa proie, enfin – contre une porte, un placard, sur un canapé, peu importait où, toutes les visions que son imagination bouillonnante invoquait étaient parfaites parce qu'il allait finalement la capturer, ce n'était qu'une question de temps. Le rouge sombre l'envahit et il se domina farouchement tout en conduisant avec une infinie prudence en ce vendredi d'intense circulation à Miami.

La peur et la violence étaient inhérentes à la vie d'un vampire. Il ne s'était jamais rendu compte à quel point il s'y était accoutumé jusqu'à ce qu'il se retrouve en face de ce fichu paria de djinn et éprouve un choc profond à voir Seremala affronter un tel danger. Elle était trop pure, trop raffinée ; elle aimait l'opéra et les vieux films, et elle vivait dans un monde civilisé et respectueux des lois, et il ne fallait pas qu'elle soit de nouveau confrontée à une telle violence.

Il prit vaguement conscience qu'il s'autorisait à réagir aux événements qui avaient eu lieu, et en se laissant aller, il n'était plus maître de la situation.

L'atmosphère dans la voiture était devenue terriblement lourde quand il entra dans le parking souterrain de l'immeuble où vivait Seremela. Il se gara. Le vrombissement tranquille du moteur s'éteignit. Seremela essaya de dire quelque chose, mais elle bredouillait.

Les yeux fixés devant lui, il l'interrompit :

— Invite-moi à entrer.

Elle tressaillit. Il perçut son frémissement et son sexe durcit face à cet indice révélateur. Il se tourna vers elle et constata qu'elle le dévisageait avec cet air étonné et incertain. Trois de ses serpents le regardaient aussi, à moitié cachés par sa tête.

Leur vue le fit éclater de rire et il se détendit. Il tendit la main vers l'un d'eux. Il toucha le bout de son doigt d'un petit coup de langue.

Duncan répéta d'une voix mal assurée :

— Invite-moi à entrer, Seremela, je t'en prie.

— J'adorerais que tu montes chez moi, murmura-t-elle à la hâte.

C'est alors qu'il perdit toute capacité de parler et de penser de manière cohérente. Ils réussirent, il ne savait pas trop comment, à sortir de la voiture et à monter dans l'ascenseur où il l'accula dans un coin. Il planta une main sur la paroi de chaque côté de sa tête et plongea les yeux dans les siens en humant l'odeur de son désir. Elle se mit à haleter et il observa les muscles de sa gorge se contracter quand elle avala sa salive, fasciné par le motif irisé de sa peau qui chatoyait à la lumière.

Sa splendide gorge fine.

Ses canines descendirent. Ses traits se tordirent tandis qu'il luttait contre lui-même. Il était en train de perdre tout contrôle. Il ne se reconnaissait plus.

Les mains chaudes et tremblantes de Seremela lissèrent le tissu de son tee-shirt sur sa poitrine.

— Tout va bien, chuchota-t-elle. Je veux que tu me mordes.

Il ne s'était même pas rendu compte qu'il avait inspiré un grand coup, ce qui était absolument inutile, puisque les vampires n'avaient pas besoin de respirer, jusqu'à ce qu'il sente l'air sortir de sa bouche. La force de sa réaction le mit presque à genoux.

— Duncan, fit-elle.

Elle avait l'air abasourdi et son ton était tout aussi incrédule.

Il baissa lentement la tête et fit courir sa bouche le long de la veine de son cou qui battait follement, léchant la peau délicate et délicieuse.

Elle le poussa, le ramenant à la réalité. Avec un rire un peu rauque, elle indiqua quelque chose derrière lui. Il regarda par-dessus son épaule. Les portes de l'ascenseur étaient ouvertes. Ah, oui.

La distance de l'ascenseur jusqu'à la porte de son appartement fut presque intolérable.

— Après l'opéra, où sortirons-nous ? fit-il d'une voix rauque.

— Je ne sais pas, gémit-elle. (Elle laissa tomber ses clés et se pencha pour les ramasser.) Qu'est-ce que tu dis d'un week-end au lit ?

Il se déplaça à la vitesse de l'éclair comme il pouvait le faire, saisit les clés, déverrouilla et ouvrit la porte avant qu'elle ait le temps de comprendre ce qu'il se passait.

— Rentre, ordonna-t-il.

Il la fusilla du regard quand elle explosa de rire. Puis il éclata de rire lui aussi. C'était fou, ridicule. Il aurait pu dire qu'il n'avait jamais été dans un tel état depuis son adolescence, sauf qu'il était sûr de n'avoir jamais été dans un tel état tout court.

Puis ils furent enfin à l'intérieur de son appartement plongé dans la pénombre, seuls. Elle jeta son sac sur le canapé et il s'aperçut qu'il avait oublié sa valise dans le coffre de la voiture, puis il perdit cette pensée comme elle se jetait sur lui. Il la souleva alors qu'elle enveloppait ses bras et ses jambes autour de lui et il se dirigea à grands pas vers la chambre.

— Répète-le, exigea-t-il. Ce que tu m'as dit dans l'avion.

Ses yeux merveilleusement colorés brillaient d'émotion et de désir.

— Je ne pensais pas que tu m'avais entendue.

Il la déposa doucement sur le lit et se redressa. Il arracha son tee-shirt.

— Je t'ai entendue. Dis-le de nouveau.

Elle se mit à genoux sur le lit devant lui, puis rencontra son regard tandis qu'elle tendait les mains vers sa ceinture.

— Je t'aime, Duncan.

— C'était encore mieux que la première fois, murmura-t-il en souriant et en enveloppant l'un de ses seins pleins dans sa main.

Elle déboutonna son jean et fit glisser ses mains afin de baisser le pantalon. Une sensation étrange parcourut la poitrine et les bras du vampire. Il baissa la tête et vit les serpents explorer sa peau.

Seremela suivit son regard et recula légèrement, son expression devenant gênée.

— Je peux les envelopper, si tu préfères, fit-elle doucement.

— Non, répondit-il d'un ton ferme.

Elle retira quelques-uns des serpents.

— Tu es sûr que ce n'est pas trop... tentaculaire pour toi ?

Il la saisit par les épaules et plongea ses yeux dans les siens.

— Écoute-moi bien. Je n'ai pas dit que je tombais amoureux de toi à la condition que tu dissimules une partie de toi-même ou changes quelque chose pour essayer de me plaire. J'ai dit que je tombais amoureux de toi – de toi tout entière. Je ne veux pas que tu te refrènes, te privés, que tu couvres ton visage ou ta tête ou une partie de ton corps. Je ne veux pas que tu maigrisses ou que tu grossisses, ou fasses attention à ce que tu dis, ou nies ce que tu ressens, ou essaies d'être autre chose que ce que tu es, parce que ce que tu es est la personne la plus belle du monde à mes yeux.

Pendant qu'elle l'écoutait, l'expression inscrite sur ses jolis traits devint vulnérable et étonnamment réceptive. S'il espérait sincèrement ne pas être la première personne à lui dire de telles choses, il espérait égoïstement qu'il était le premier homme à le faire. Il attrapa l'un de ses serpents, l'embrassa et le regarda droit dans les yeux.

— Tu ne vas pas me mordre, n'est-ce pas ?

— Ils ne te feraient jamais de mal, dit Seremela. Ils préféreraient mourir.

— Oh, bon, fit-il en lui décochant un sourire espiègle. Bye, bye fantôme.

Elle écarquilla les yeux, puis se mit à rire, un son joyeux, surpris. Elle déboutonna sa chemise et la retira, dégrafa son soutien-gorge pendant que Duncan enlevait son jean et se retrouvait nu devant elle, sa lourde érection tendue vers elle.

Ses seins étaient magnifiques, pleins et généreux avec des mamelons épanouis d'un vert beaucoup plus foncé que le vert pâle et crémeux de sa peau. Il se pencha et en saisit un dans sa bouche, et le suçait doucement. Le hoquet étouffé qui émana de Seremela était pressé et incohérent. Elle saisit sa tête entre ses mains, passa les doigts dans ses cheveux et lui caressa les épaules.

Pendant qu'il tétait, une sensation légère comme une plume palpita le long de la peau sensible de son gland, entraînant un plaisir vif et enivrant. Il baissa les yeux comme la sensation se prolongeait autour de ses testicules, puis des muscles de son bas-ventre.

Les serpents de Seremela passaient leurs langues fines le long de sa peau.

Seremela pencha la tête et suivit son regard.

— Ils te goûtent, fit-elle en lui souriant. Ils savent que je t'aime et ils sont curieux.

Elle était splendide et barbare, et totalement libérée.

Pendant un moment, le fantôme de l'humain que Duncan avait été un jour fut déstabilisé par cette image, mais les serpents de Seremela n'étaient pas des créatures ordinaires, ils faisaient partie d'elle, et cela faisait très, très longtemps que Duncan n'était plus humain lui non plus.

Ses canines descendirent. Seremela contempla sa bouche et ses paupières devinrent lourdes. Elle tendit son cou vers lui en une invitation muette et il prit son corps doux et voluptueux dans ses bras avant de poser doucement ses canines sur la veine qui battait à son cou.

Le gémissement qu'elle émit était d'un érotisme absolu et révélait un abandon total ; le son frémit le long des sens chauffés à blanc de Duncan tandis que du sang chaud se répandait dans sa bouche, et c'était tellement étrange, tellement étrange. Tout son être ruait furieusement, emporté par un désir hors de contrôle. Il gronda en buvant à sa veine et elle se cambra contre lui, pantelante. Son sang était plus puissant que le sang humain et il le galvanisa tout en lui donnant le vertige.

Il leva la tête, haletant, et c'est seulement alors qu'il se rendit compte qu'elle se contorsionnait dans ses bras. Pendant un moment affreux, il se sentit penaud et désorienté, jusqu'à ce qu'il comprenne ce qu'elle était en train de faire.

— Aide-moi à enlever ce foutu jean, gémit-elle.

Ses doigts tremblaient en l'aidant à descendre le pantalon. Puis elle s'étendit sur le lit et leva les jambes pour qu'il puisse ôter le vêtement.

Entièrement nue, elle s'étira, le regard voilé par le plaisir persistant de sa morsure, et elle était belle et mystérieuse à la fois, femme en même temps qu'extraordinairement inhumaine. Il caressa l'intérieur de sa cuisse et glissa les doigts dans les pétales veloutés de son sexe qui était déjà mouillé de plaisir. Elle saisit son membre dans une main et le caressa tout en écartant les cuisses.

— Entre en moi, tout de suite.

— Je veux te faire jouir d'abord, murmura-t-il.

Il localisa son petit bouton, si délicat, si pulpeux, et il pressa doucement son pouce dessus.

Elle tressauta sans pouvoir se contrôler et haleta :

— C'est trop bon. C'est trop intense.

— C'est en partie la morsure, ronronna-t-il. Tout est plus intense maintenant.

Il introduisit deux doigts dans son sanctuaire et elle était plus soyeuse et plus humide que tout ce qu'il avait jamais éprouvé, et tellement étroite qu'il savait que quand il la pénétrerait enfin elle le serrerait plus fort qu'un poing. Il la fouilla tranquillement avec ses doigts tout en continuant à masser son clitoris.

— Je n'en peux plus, sanglota-t-elle en attrapant son poignet.

— Mais si, fit-il.

Pendant qu'il la caressait, il se pencha pour prendre de nouveau un mamelon dans sa bouche et le téta très doucement parce que ses canines étaient toujours dénudées et il ne voulait pas la blesser. Il se noyait dans son propre plaisir, submergé par l'extase de plus en plus violente de Seremela qui roulait des hanches.

Puis elle posa une main sur sa nuque et l'attira violemment contre son sein. Ses canines percèrent la peau tendre et son sang Puissant remplit de nouveau sa bouche. Stupéfait, il suçait avec force tout en plongeant les doigts en elle, la faisant s'arc-bouter en hurlant de plaisir.

Il était aveuglé par sa propre euphorie et palpitant de désir. Il se raidit, la paume pressée fermement contre son clitoris, sentant ses muscles internes frémir sous ses doigts. Il ne bougerait pas tant que son orgasme ne serait pas retombé, mais elle le surprit une nouvelle fois en retirant sa main de son intimité. Elle se redressa et le poussa pour qu'il se mette sur le dos, et comme il se pliait à sa volonté, elle l'enfourcha. Il n'avait jamais vu quelque chose de plus beau que le visage lumineux de Seremela concentré sur son sexe qu'elle orienta de façon à pouvoir s'empaler dessus.

— Dieux, fit-il.

Son orgasme fusa et il l'agrippa par les hanches, se cabra et poussa un juron.

Elle s'effondra sur lui et il l'étreignit de tout son corps.

— Nous allons faire ça souvent, n'est-ce pas ? demanda-t-elle au bout de quelques minutes.

— Bon sang, j'espère bien, fit-il.

Ils dormirent ainsi, lui toujours en elle, et elle affalée sur lui comme une poupée de chiffon.

Il s'éveilla en premier. Son érection s'était calmée et il ne voulait pas bouger ou se retirer au risque de l'éveiller. Elle était un poids chaud et doux et il adorait cette sensation, l'adorait.

Il somnola donc un moment et laissa son esprit vagabonder. Peut-être qu'elle aimait les bijoux. Peut-être qu'une bague lui ferait plaisir.

Peut-être que cette bague lui ferait particulièrement plaisir s'il s'agenouillait pour la lui donner.

Il s'était toujours dit que le mariage lui plairait et il pensait qu'il ferait un bon mari pour la femme qu'il choisirait. Il ne l'avait simplement jamais trouvée, jusqu'à maintenant.

Mais il allait trop vite. Ils n'étaient même pas encore sortis en tête à tête. Ce qui lui rappela qu'il devait acheter des places pour l'opéra.

Oh. Il bâilla et demanda :

— Quel jour sommes-nous ?

— Hmm.

Alors qu'il était certain qu'elle s'était rendormie, elle murmura :

— J crois qu'on est vendredi.

— Parfait. Je pense que notre premier rendez-vous amoureux devrait commencer maintenant.

Elle se gratta le nez.

— Tu n'as pas encore de places pour l'opéra.

— Il faudra que ce soit notre deuxième rendez-vous amoureux.

Elle ouvrit les yeux et le regarda d'un air ensommeillé :

— Qu'est-ce que c'est, notre premier rendez-vous, alors ?

Il la fit rouler sur le dos, inversant leurs positions, et la détailla avec un grand sourire.

— Je vote pour ce week-end au lit.

Elle pouffa.

— Oh, je vote pour également. À un moment quand même, il faudra appeler Rune et Carling et leur dire que nous sommes de retour.

— On le fera lundi. (Il enveloppa l'un de ses seins de sa main et son sexe se tendit contre sa cuisse.) Nous devrions également planifier notre troisième rendez-vous amoureux.

— Hmm, oui, nous devrions. (Ses paupières s'alourdirent de nouveau tandis qu'elle caressait son membre.) Je suis tellement heureuse d'être dans mon lit.

— Je suis heureux d'être dans ton lit, moi aussi.

Il commença à pousser tranquillement son bassin contre sa main.

L'expression de Seremela reflétait autant le plaisir que l'affection.

— Est-ce que tu as des idées pour ce troisième rendez-vous ?

Duncan pencha la tête et la scruta. Il pensa lui dire pour la bague qu'il voulait acheter et lui donner en se mettant sur un genou, mais il ne voulait pas l'effaroucher. Aussi, il dit tranquillement :

— Je me disais que nous pourrions aller faire les boutiques.

— Tu aimes faire les boutiques ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Oui, j'aime bien, parfois. Quand je sais que je cherche quelque chose de précis.

Il se pencha pour se frotter contre sa gorge.

Elle se mit à ronronner et lui caressa le dos.

— On dirait que tu as quelque chose de précis en tête pour ta petite virée en ville.

— Notre petite virée, rectifia-t-il.

— OK, notre petite virée.

— Et j'ai quelque chose de précis en tête, mais pour l'instant, je trouve que nous devrions nous concentrer sur notre premier rendez-vous amoureux.

Ivre de bonheur, il l'embrassa doucement et longuement. Ils vivaient dans un monde dangereux et surpeuplé, mais elle était devenue la seule personne au monde. Ici, maintenant, ils étaient seuls au monde, totalement seuls au monde.

— Duncan, est-ce que tu sais jouer du piano, par hasard ? murmura-t-elle.

Il pouffa.

— Pourquoi me demandes-tu un truc pareil ?

Elle caressa son visage.

— Tu m'as regardée d'une certaine façon, c'est tout.

— Et la manière dont je t'ai regardée indiquait que je jouais du piano ? demanda-t-il d'un ton amusé.

Elle lui donna une petite tape sur le nez avec un doigt.

— Dis-moi que tu as un costume comme Bogart. Oh, fais pas attention, tu as plein de costumes et ils sont tous beaucoup plus beaux qu'aucun de mes vêtements. Est-ce que tu crois en la prémonition, par hasard ?

— Je suis complètement largué dans cette conversation, annonça-t-il.

— Nous devrions arrêter de parler alors, fit-elle en faisant onduler son bassin.

— Ça me va.

Il lui fit de nouveau l'amour en ce premier rendez-vous amoureux et aucun d'eux ne dit la moindre chose cohérente pendant un bon moment.